UNIVERSITY OF TORONTO DUPL
3 1761 00581697 0

Rey, Emmanuel Guillaume
baron
Recherches géographiques
et historiques sur la
domination des Latins en
Orient,

D
182
R4

RECHERCHES

GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

SUR LA

DOMINATION DES LATINS

EN ORIENT

PARIS. — TYPOGRAPH
Rue de Fleurus

leurus, 9, à Paris

RECHERCHES

GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

SUR LA

DOMINATION DES LATINS

EN ORIENT

ACCOMPAGNÉES

DE TEXTES INÉDITS OU PEU CONNUS

DU XII^e^ AU XIV^e^ SIÈCLE

PAR

E. G. REY

Membre résidant de la Société des Antiquaires de France

PARIS

1877

1138163

AVANT-PROPOS.

Une absence que j'ai dû faire pendant l'impression de cette plaquette m'ayant empêché d'en corriger régulièrement les épreuves, un de mes amis s'était chargé de me suppléer. Mais, retenu par des fonctions publiques, il n'a pu le faire que très-sommairement, et un grand nombre de fautes typographiques ayant échappé à la correction, je me décide à réimprimer ce travail, en y joignant quelques textes nouveaux qui me sont récemment parvenus.

Plus de dix ans se sont écoulés depuis que j'écrivais en 1866 mon *Essai sur la domination française en Syrie au temps des Croisades.*

Les graves événements qui depuis se sont succédé dans notre pays, sont venus troubler mes travaux. J'annonçais alors la publication des *Familles d'Outre-Mer, de Ducange*, celle de l'*Architecture militaire des Croisés en Syrie*, et un volume consacré à l'étude de la géographie féodale des principautés de Terre-Sainte, au temps de la domination latine. Les deux premiers ouvrages ont paru; le troisième était

Numismatic & Antiquarian Society of Phila.

fort avancé lorsqu'il fut anéanti par suite des événements de 1870.

Ayant repris mon travail, je suis sur le point de mettre sous presse un appendice aux *Familles d'Outre-Mer*, et j'espère avoir terminé, avant peu, mon livre sur la géographie féodale de la Syrie. Mais plus j'ai creusé mon sujet, plus j'ai dû étendre mon cadre.

Quand, en 1840, l'Institut de France décida la publication des Historiens des Croisades, M. le comte Beugnot crut devoir joindre aux Assises de Jérusalem une série de chartes provenant du Cartulaire du Saint-Sépulcre; il estimait qu'à côté des chroniques, les chartes sorties des chancelleries de Jérusalem, de Tripoli, d'Antioche ou de Nicosie, ainsi que les bulles des papes relatives à la Terre-Sainte, formaient une source de documents du plus grand intérêt historique.

Il mit alors en lumière le cartulaire de l'Hôpital Saint-Jean, publié par Sébastien Paoli, œuvre inestimable et bien peu connue de ceux qui s'étaient jusqu'alors occupés des Croisades.

Bientôt M. de Rozière éditait le cartulaire du Saint-Sépulcre, et M. de Mas-Latrie deux volumes de précieux documents, comme preuves de son histoire de Chypre sous la domination des Lusignans.

En 1864, M. Langlois faisait paraître à Venise, sous les auspices de la congrégation des Mekitaristes, le cartulaire du royaume d'Arménie.

Enfin, en 1869, M. Strehlke se faisait l'éditeur du cartulaire de l'Ordre Teutonique.

Mais à côté de ces grands recueils, que de documents de même origine, épars dans les archives, demeurent encore inédits, ou bien, publiés dans des bullaires et des traités dans lesquels on est loin d'en soupçonner l'existence, sont peu connus!

Il m'a donc semblé qu'il y avait lieu de publier, comme

preuves à l'appui des deux ouvrages que je termine en ce moment, un certain nombre de chartes sorties des chancelleries des principautés et des grandes baronnies de Terre-Sainte, de Chypre et de la Petite-Arménie. Je donne ici ces textes tels qu'ils m'ont été transmis, me bornant à rétablir la ponctuation et sans me permettre aucune espèce de corrections aux copies, même quand j'ai eu lieu de les croire fautives.

J'extrais de mon livre sur la géographie féodale, et je joins à ce fascicule une étude consacrée à la baronnie de Krak et de Montréal. Ayant été amené par mes recherches à considérer le mont Sinaï comme ayant fait, pendant près d'un siècle, partie intégrante de cette seigneurie, j'y joins les sommaires de plusieurs lettres adressées par les papes aux abbés de ce monastère célèbre, dont nous retrouvons les colonies monacales jusque dans l'île de Chypre, au temps des Lusignans.

Je publie également ici un certain nombre de chartes tirées des Archives de Venise, que je dois à la bienveillance du Rév. Père Léon Alishan, vicaire général de la congrégation des Mekitaristes.

Elles appartiennent pour la plupart à l'Ordre Teutonique et formeront un premier complément au cartulaire de Strehlke.

Mais il faut remarquer qu'ici ce sont les actes originaux que nous avons sous les yeux, ou des copies vidimées faites en Terre-Sainte et qui ont été rapportées à Venise vers la fin du XIII^e^ siècle.

L'expédition de copies notariées et la vidimation à Acre d'un assez grand nombre de titres originaux, paraît avoir eu pour but de les soustraire aux dangers qui menaçaient alors, de toutes parts, les restes du royaume de Jérusalem.

Dans une récente communication faite à la Société des Antiquaires de France, mon confrère, le comte Paul Riant,

émettait, à propos d'une charte du nouveau fonds latin de la Bibliothèque nationale (n° 2160), l'idée que, vers l'année 1277, en présence des désastres qui accablaient les établissements latins de Syrie, le grand maître des chevaliers de l'Ordre Teutonique, Hermann de Hildrungen, avant de transporter en Occident le trésor des chartes de l'Ordre, avait fait copier les divers documents dont il était formé, et que ce sont ces copies qui constituent les registres conservés aujourd'hui aux Archives de Berlin.

La découverte qui vient d'être faite dans les Archives de Venise corrobore grandement cette présomption. C'est pourquoi je crois intéressant de donner, à l'appui de l'opinion du comte Riant, à côté des autres chartes, les vidimations de deux autres titres déjà publiés par Strehlke, sous les nos 3 et 21 de son cartulaire, et relatifs le premier à la seigneurie de Krak et Montréal, le second à la dotation du comte Josselin, sénéchal du royaume, mais dont les copies notariées sont un peu antérieures à celles mentionnées par mon savant confrère.

Ce fascicule, outre quelques pièces de provenances diverses, comprend encore des lettres et des sommaires de lettres des papes, adressées à des membres de la famille royale d'Arménie et à des prélats de Syrie et de Chypre.

SEIGNEURIE DE KRAK ET DE MONTRÉAL

Pendant toute la durée du douzième siècle, les rois de Jérusalem s'efforcèrent d'étendre le plus loin possible leur domination sur l'Arabie Pétrée; l'Ouad-el-Arisch, au-delà duquel commençait le désert de Sïn, nommé par les Croisés *la grande Berrie*, formait vers l'Égypte la frontière du royaume latin. Ils s'attribuèrent alors la possession de la Péninsule Sinaïtique, puisque nous lisons dans la chronique de Bernard le Trésorier[1] que le Mont Sinaï est « en la terre « le seignor de Krak » et que l'évêque grec de Pharan, résidant au couvent de Sainte-Catherine, est mentionné alors comme suffragant de l'archevêque latin de Karak.

Une route directe passant par Er-Remaïl et Kalaat Om-Gouseïr permet de se rendre d'Hebron à Petra en quatre jours de marche. Ce devait être alors la voie directe de Jérusalem à Montréal.

La province du domaine royal nommée alors terre de

1. Chron. d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. Mas-Latrie, p. 68.

Montréal ou d'Oultre-Jourdain se composait de la région située à l'est de la mer Morte et de l'Ouad-Araba. Ce fut une des plus importantes et c'est celle sur laquelle nous possédons le moins de documents contemporains.

Une charte[1] du 31 juillet 1161, relative à un échange entre le roi Baudouin III et Philippe de Milly, vicomte de Naples, nous apprend que la terre dite d'Oultre-Jourdain s'étendait depuis l'Ouad-Zerka, au nord, jusqu'à la mer Rouge, au sud.

Nous savons par Albert d'Aix et Guillaume de Tyr, que dès l'année 1183, le roi Baudouin I[er] avait également étendu sa domination sur la partie occidentale de l'Arabie Pétrée par la construction d'un château élevé très-près de l'Ouad-Araba[2], pour dominer, dit l'historien latin, les routes commerciales qui traversent cette contrée.

Dans la charte dont je viens de parler, nous trouvons la confirmation de ce fait, au sujet duquel nous n'avions jusqu'à présent que des notions assez vagues; c'est-à-dire du tribut payé au trésor royal par les caravanes de marchands arabes, et moyennant lequel elles obtenaient le passage sur le territoire des Francs, en allant, par le désert de l'Yémen ou de l'Égypte, à Damas ou en en revenant: selon toute apparence, ces caravanes suivaient la route actuelle du Hadj, à partir du défilé nommé aujourd'hui Akaba-esch-Schamieh; ou bien celle qui passe par Schaubak, Tafilet et Karak, car ce sont les deux seules grandes voies commerciales qui traversent cette région.

Le *Crac* ou *Petra Deserti*, l'une des forteresses les plus importantes de la Syrie, construite en 1142 par Payen, bouteiller du royaume, devint la ville principale de cette baronnie, en même temps que la résidence de l'archevêque latin de Rabbah.

1. Cart. ord. Theut., n° 3. p. 3.
2. Albert d'Aix, L. XII, ch. 21.

Canzir, aujourd'hui Khanzirieh, est le seul casal dépendant de Karak que nous trouvions mentionné, comme donné à l'Hôpital, dans un acte[1] de l'année 1152; mais il est évident qu'outre la région s'étendant vers le nord jusqu'au Zerka, le territoire de Karak devait encore comprendre, au sud, les cantons de Bozeirâah et de Tafilet, où se voient des tours, selon toute apparence contemporaines de la domination latine dans ces contrées.

Les Francs entretenaient alors des barques sur la mer Morte. Un acte de l'année 1177 parle d'un navire destiné à transporter en Moabitide les choses nécessaires à la maison de l'hôpital Saint-Jean a Karak; et nous savons encore par le même document que ces barques payaient un droit qui formait l'un des revenus de la seigneurie de Krak et de Montréal[2].

Cinq grands fiefs et forteresses relevaient de cette seigneurie :

1° Schaubak ou le Krak de Montréal;
2° Le château de la vallée de Moïse;
3° Ahamanth;
4° Le château de l'Ouad-Gerba;
5° La ville maritime d'Ela et l'île de Graye.

Schaubak ou le *Krak de Mont-Réal*, château élevé par le roi Baudouin I^er^, en 1115, subsiste encore de nos jours, bien qu'ayant été fort remanié par les Arabes au quatorzième siècle.

Voici du reste la description que Guillaume de Tyr nous a laissée de cette forteresse : « Erat[3] autem municipium in colle situm edito, turribus, muris et antemuralibus egregie munitum; eratque ei suburbium extra præsidium, situm in declivio collis. »

1. Cod. Dip., t. I, n° 29, p. 31.
2. Cod. Dip., t. I, n° 62, p. 62.
3. Guill. de Tyr. L. XX ch. 29.

Le pèlerin Thetmar, qui visita ce château en 1217, dit qu'il était muni d'une triple ceinture de remparts étagés.

Beni-Salem[1], casal relevant de Montréal, est la seule dépendance de ce fief dont le nom nous soit parvenu.

Au moyen âge, la culture des cannes à sucre paraît avoir pris un grand développement dans le territoire de Schaubak, puisqu'à cette époque une espèce de poudre de sucre[2] était désignée, dans le commerce du Levant, sous le nom de sucre de Karac de Montréal.

Le second fief était le château de la *Vallée de Moïse*, nommé aussi Sela, forme hébraïque du nom de Petra, ce qui ne saurait laisser le moindre doute sur l'identification du site qui nous occupe avec celui de la capitale des Nabathéens.

Le château s'élevait sur les ruines de l'acropole de la ville antique.

Cette forteresse était nommée El-Aswit quand, en 1116, elle fut occupée par le roi Baudouin.

Le texte suivant, qui se rapporte à la fondation du château de la Vallée de Moïse, décrit fort exactement le site de Petra :

« ...Ac[3] deinde in vallem quamdam cunctis terræ frugibus satis uberrimam ; in qua invenerunt et eum fontem quem Sanctus Moyses, jubente Domino, elicuisse fertur de petra virga bis percussa, perenni cursu vivaciter manantem, adeo ut molendinos satis volubiles habere posset eius rivus, nulla unquam siccitate arescens. Invenerunt ibi et oratorium quod Sancti Aaron hodie que dicitur in montis vertice situm... »

Voici la description de ce lieu que nous lisons dans un

1. Cod. Dip., t. I, p. 62.

2. A. Gauldry, l'Ile de Chypre, p. 157. Mas-Latrie, Hist. de Chypre, t. I, p. 95.

3. Historia Hierosolymitana, secunda pars, ap. Bongars. p. 599.

passage extrait de Novaïri, par Quatremère, et publié par lui dans son mémoire sur les Nabathéens... : « Là est le tombeau du prophète Aaron, frère de Moyse, situé à gauche du chemin qui conduit dans la Syrie. Près de là est le château appelé Aswit; le sultan (Bibars) s'y rendit en gravissant la montagne, et se convainquit par ses yeux que c'était une citadelle extrêmement forte et d'une architecture admirable, etc., etc. » Suit une description détaillée des ruines de Petra.

Thetmar, qui visita le mont Hor vers 1217, en se rendant au mont Sinaï, y trouva un petit monastère grec qu'il nomme Muscera[1]. C'est le même qui est mentionné en 1100 par Foulcher de Chartres.

Le pèlerin allemand dit encore que la Berrie ou désert de Babylone (Égypte), commence à l'ouest du mont Hor.

Le territoire de ce fief, nommé par les chroniqueurs latins « LI VAUX MOYSE », comprenait un certain nombre de petites vallées fertiles, arrosées par des sources et des ruisseaux, et ils décrivaient cette contrée en ces termes : « Cette terre entor qui estoit tote coverte d'arbres portanz fruiz de figuiers, d'oliviers et autre arbre de la bonne manière, si que sembloit forest; c'estoit tote la richesse del pays. »

Ce château communiquait avec Montréal, situé sur le versant Est du massif iduméen, par un chemin passant à El-Beydah. Il demeura au pouvoir des Francs jusqu'en 1189.

Il a été fort rarement question du troisième fief nommé *Ahamant*[2] dans les actes contemporains, et que l'on peut sans témérité identifier avec la bourgade de Mâan, située

1. Il me semble retrouver dans ce nom de Muscera une confirmation d'un passage de la Bible, car nous lisons au 6e verset du xe chapitre du Deutéronome qu'Aaron mourut dans un lieu nommé Mossera.

2. Tab. Ord. Teut., n° 3, p. 3.

sur la route du Hadj, à six heures au sud-est de Schaubak. Palgrave, qui s'y arrêta en 1862, au commencement de son voyage en Arabie, y signale un vieux château et dit que la ville était entourée d'anciens remparts. On remarque encore en ce lieu de beaux jardins et de nombreuses traces d'anciennes cultures.

Le quatrième fief est le château de *Ouady-Gerba*, qui paraît se retrouver au Djebel-Shera[1], vers l'extrémité sud-est du massif Iduméen, dans la localité ruinée de Djerba, où se voient les restes d'un château situé au bord d'une vallée qui porte encore de nos jours le nom d'Ouad-Djerba.

Quant à la forteresse maritime d'Ela, qui semble avoir été fondée à la même époque que Montréal, elle demeura au pouvoir des Francs jusqu'au mois de décembre 1170. Ils possédaient également à cette époque, dans le golfe Elanitique, l'île de Graye, qui n'est séparée de la côte que par un bras de mer de peu de largeur. Ce rocher, encore couvert des ruines d'une vaste forteresse, fut visité en 1827 par le comte Léon de Laborde.

Postérieurement à 1170, cette place fut réoccupée par Renaud de Châtillon, seigneur de Karak, et ce fut dans son port qu'il arma, en 1182, la flotille qui lui servit pour son expédition maritime sur les côtes d'Arabie[2].

1. Guill. de Tyr, L. XXII, p. 1094.

2. C'est la seule expédition maritime des Francs sur la mer Rouge dont quelques détails (Bernard le Trésorier, Mas-Latrie, p. 69) nous soient connus. Nous savons qu'elle se composait de cinq galères : qu'après s'être emparée d'Aidab, sur la côte de Nubie, qui était alors l'entrepôt du commerce de l'Afrique orientale avec l'Arabie (Aïdab, à 250 kil. N. O. de Berenice), elle fut détruite, au dire des historiens arabes, dans la baie de Rabog, pendant une tentative de débarquement dirigée contre la Mecque. D'après une autre version (Renaudot, *Hist. Patriar. Alexan.*, p. 543), Renaud de Châtillon aurait été obligé de se retirer par suite du manque d'eau, après être parvenu à une journée de marche de la Mecque, mais non sans avoir causé de grandes pertes aux Musulmans.

La distance qui sépare ces deux points d'Aïlat et l'importance même de l'expédition, ne sauraient nous laisser aucun doute sur la connaissance et la pratique possédées alors par les Francs de la navigation si difficile de la mer Rouge.

Il ne reste plus aujourd'hui que des décombres informes des édifices élevés en ce lieu par les Croisés.

Aboulfeda, qui écrivait entre les années 1273 et 1332, décrit en ces termes le château d'Ela : « Nostra tempestate « turris est in qua præfectus Egyptus residet, arcem olim « habuit in mare (l'île de Graye), sed ea destructa, præfectus « in turrim ad littus sitam se recepit. »

Il me reste maintenant à parler de l'abbaye du mont Sinaï et de la partie de la péninsule de ce nom qui fit partie de la seigneurie du Krak.

Les Assises de Jérusalem, dans l'énumération des forces du royaume, citent Michel du Sinaï comme devant un chevalier, et je suis bien tenté de voir dans ce passage la trace d'un fief oublié, relevant de Karak, et situé sur la rive droite du golfe Elanitique, dans le voisinage de la montagne sainte.

Nous lisons dans la liste des suffragants du patriarche de Jérusalem que l'archevêque du Krak n'avait qu'un seul suffragant[1], l'évêque qui gouvernait le monastère de Sainte-Catherine du mont Sinaï.

Ce prélat, nommé par les auteurs contemporains évêque de Pharan, de Pharaon ou du Franc, avait sa résidence au couvent du mont Sinaï et appartenait au rite grec.

Voici ce que dit Bernard le Trésorier, en parlant de la seigneurie du Krak et de l'abbaye du mont Sinaï[2] :

« Ançois que je vous parole plus de celle mer [la mer « Morte], vous dirai u li Crac siet. Il siet en Arabe. Apries « si est Mons Synaï, en la terre le seignor de Crac. Cel Mons « Synaï si est entre la mer Rouge et le Crac. Là donna

1. Extr. de la liste des suffragants du patriarche de Jérusalem, manuscr. de la Bibl. nat., fonds latin n° 8985, fol. 240 :

« Quartus Petracensis [Petra deserti] unum tantum in Monte Sinaï, templi « divæ Catharinæ et monachis dicti cœnobii præsidentem. »

2. Chron. d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. Ed. Mas-Latrie, p. 68 et suiv.

« Diex le loy à Moysen, apriès çou que il ot passé la Rouge « mer. En cel mont la u li lois fu donnée porterent li an- « gele le cors Sainte-Katerine, quant el ot le cief copé en « Egypte. Là gist en oille que ses cors rent. El lassus a « une abéie de moines griex. Mais li maistre abéie de celle « maison ne est mie là, ains est al pié del mont. Là est « li abbés et li couvens; . . . . . .

. . . . . .

« Mais lassus [en su le mont] a XIII moines qui forte vie « mainent. Lassus lor porte on pain sans plus, et tens i a « qui ne manguent que III fois la semaine pain et iaue. »

Le pèlerin Thetmar visita le monastère de Sainte-Catherine en l'année 1217, et voici ce que nous lisons dans sa relation : « Ista ecclesia habet episcopum et Monachos viros religiosos per omnia grecos et surianos, quibus preest episcopus etiam in temporalibus et spiritualibus. »

Après avoir décrit le monastère et les sanctuaires qui en dépendent, il relate une tradition d'après laquelle un des seigneurs de Montréal ayant formé, à l'instigation du clergé latin, le projet de transporter à Karak le corps de sainte Catherine, en fut empêché miraculeusement par Dieu, au moment où il arrivait à la porte du monastère pour accomplir son projet.

Sainte Catherine du mont Sinaï était en grande vénération parmi les Francs de Syrie, qui l'introduisirent dans la liturgie occidentale à la fin du douzième siècle[1].

Les religieux grecs basiliens du mont Sinaï demeurèrent fort longtemps en union avec l'Église romaine, comme le prouvent plusieurs lettres, peu connues, adressées par les papes aux prélats qui gouvernèrent ce monastère.

La plus ancienne qui nous soit parvenue remonte à l'année 1216. Elle est du pape Honorius III et est adressée

1. Mas-Latrie, Hist. de Chypre, t. I, p. 96.

« *Symoni montis Sinaï Episcopo eisque successoribus sub* « *protectione Beati Petri*, etc., etc.[1] ».

Ce monastère demeura pendant plusieurs siècles un lieu de pèlerinage en grande vénération. Il possédait trois maisons religieuses ainsi que des revenus considérables dans le royaume de Chypre, comme on le verra par les lettres pontificales dont je crois devoir publier ici les sommaires.

Johannes, etc., universis singulis annis visitantibus ecclesiam beatæ Catharinæ in Monte Sinay, in qua corpus ejusdem virginis requiescit et qui ad reparationem manus porrexerint adjutrices, unum annum de injunctis penitentiis relaxat.

Datum Avinione, 3° Kal. Junii, anno 12° (30 mai 1328).

Johannes, etc., Hugoni regi Cypri. Solvi faciat fratribus montis Sinay, ordinis sancti Basilii, reditum unius libræ auri quam percipere solebant annuatim de proventibus regiis civitatis Famagustensis, ex concessione antiqua regum Cypri.

Datum Avinione, 7° Kal. Junii, anno 12. — Reg. de Jean XXII, an 12 (26 mai de la même année).

Johannes, etc., venerabili fratri et dilectis filiis fratribus Montis Sinaï, salutem, etc..... Ex tenore siquidem petitionis vestræ nobis porrectæ, collegimus, quod in vestra ecclesia Montis Sinaï, ordinis sancti Basilii, in qua corpus Sanctæ Catharinæ virginis et martyris feliciter requiescit, ducenti fratres vel circa, domino nostro Jhesu Christo et eidem virgini et martyri noscuntur assidue militare, quodque dudum episcopus et fratres montis Synaï, qui tunc erant, per concessionem privilegii felicis recordationis Honorii Papæ III, prædecessoris nostri, in quo ecclesia, ipsius loca et bona immobilia particulariter exprimuntur, eis factam, in insula Cypri, videlicet in civitate Famagustensi, ecclesiam sancti Simeonis, in qua nonnulli ex vestris fratribus commorantur, canonice construxerant; quare nobis devote et humiliter supplicasti ut

1. Hon. III, an. 2 Pont. Reg. II, 154-143. Coll. Moreau, t. 1236, fol. 92.

eidem sancti Simeonis ecclesiasticam sepulturam concedere de benignitate apostolica dignaremur. Intendentes igitur pro divina reverentia et dictæ virginis et martyris meritis gloriosis ac vestræ religionis obtentu, vobis supra iis opportunum favorem gratiæ impertiri etc.; ecclesiæ sancti Simeonis prædictæ habendi sepulturam ecclesiasticam auctoritate apostolica, de gratia speciali concedimus, jure tamen parrochialis ecclesiæ et cujuslibet alterius semper salvis. Districtius inhibentes, etc., venerabili fratri nostro episcopo Famagustensi, ne vos injuste molestet.

Datum Avinione, Idibus Decembris anno 19°. — Reg. de Jean XXII, an. 19 (13 décembre 1335).

Innocentius etc., Venerabili fratri episcopo et dilectis filiis fratribus montis Sinay. Ut ordo monasticus qui secundum divi Basilii regulam in eadem ecclesia esse dignoscitur, perpetuis futuris temporibus observetur, etc. Confirmat omnia bona dicto monasterio concessa.

Datum anno Incarn. 1360, Pontif. anno 8°, 17° Kal. Januarii. Reg. Innocentii VI. ann. 8.

Bibl. nat., ms. fonds latin 8985, fol. 263.

LES ABBÉS EVÊQUES DE SAINTE-CATHERINE

DU MONT SINAY.

Jean originaire d'Athènes avait été élu évêque du monastère du mont Sinay en 1091, il occupa ce siége jusqu'en 1103.

Zacharie lui succéda et régit le monastère pendant trente ans. Ce fut de son temps que vers 1120 la domination franque s'étendit sur une partie de la Péninsule du Sinay, qui fut depuis lors considérée comme une dépendance de la seigneurie de Krak et Montréal.

Georges qui fut élevé à ce siége, après la mort de l'évêque Zacharie, l'occupa durant treize ans jusqu'à l'année 1146.

Gabriel gouverna le mont Sinay de l'année 1146 à 1163.

Jean lui ayant succédé, en 1164, demeura jusqu'en 1203 à la tête des religieux Basiliens du mont Sinay. C'est durant son épiscopat, qu'en 1189 la seigneurie de Krak et de Montréal retomba au pouvoir de Salah-ed-din ; ce serait donc le dernier évêque du Sinay que nous devrions compter comme suffragant de l'archevêque latin de Krak.

Siméon occupait le siége épiscopal du mont Sinay depuis douze ans, quand, en 1226, il reçut une bulle du pape Honorius III, lui accordant ainsi qu'à son couvent et aux maisons de l'ordre de Saint-Basile du mont Sinay, existant dans le royaume de Chypre, la protection du Saint-Siége. Ce prélat paraît avoir quitté le gouvernement du monastère du mont Sinay en l'année 1223. La tradition dit qu'il mourut dans un âge extrêmement avancé.

Euthime, son successeur, ne régit ce monastère que durant quelques mois.

Macaire qui le remplaça, demeura pendant quatre ans à la tête des religieux du couvent de Sainte-Catherine. Puis nous voyons se succéder sur ce siège les prélats suivants, dont nous ne savons que fort peu de chose.

Georges, 1228 à 1229.
Théodose, 1229 à 1258.
Siméon, 1258 à 1265.
Jean, 1265 à 1290.
Arsène, 1290 à 1306.
Siméon, 1306 à 1324.

Dorothée régissait le monastère, quand une lettre du pape Jean XXII, adressée à Hugues de Lusignan, roi de Chypre, le 26 mai 1328, invita ce prince à faire payer aux religieux Basiliens du mont Sinay une rente d'une livre d'or sur les entrées du port de Famagouste, rentes qui leur avait été concédée par les rois ses prédécesseurs.

Germain reçut du même pontife, le 13 décembre 1333, une bulle octroyant aux religieux Basiliens du Sinay, résidant à la maison de Saint-Siméon de Famagouste, divers droits ecclésiastiques, notamment celui de sépulture dans leur église.

Marc ayant succédé à Germain en 1358, reçut, le 16 décembre 1360, une lettre du pape Urbain VI, confirmant diverses concessions de biens faites aux religieux du monastère de Sainte-Catherine du mont Sinay.

C'est là que s'arrête la liste des évêques du monastère de Sainte-Catherine, que je dois, en grande partie, à la bienveillance de Mgr Jerothée, patriarche grec de Jérusalem, qui a bien voulu la faire dresser pour moi, d'après les archives et les documents contenus dans sa bibliothèque patriarcale, et dont plusieurs proviennent du monastère même du mont Sinay.

Dans un long travail consacré à l'histoire du patriarcat de Jérusalem, par Suarez, et qui se trouve à la Bibliothèque nationale (Manuscrits, fonds latin n° 8985), j'ai rencontré, folio 235, la description suivante de la Terre-Sainte qui paraît devoir être attribuée à la première moitié du treizième siècle. Ce document, fort curieux, à certains points de vue, trouve naturellement ici sa place. L'inadvertance du copiste du manuscrit d'où j'extrais ce passage, et qui paraît dater de la fin du dix-septième siècle, a altéré les deux premiers mots, qui probablement étaient en abrégé dans le texte plus ancien dont il s'est servi. Il a écrit :

Tempore Pipini regis Francorum.

Or, le sens même du texte et sa date ne peuvent nous laisser aucun doute au sujet du prince dont il est ici question, et qui n'est autre que R. Rupin, prince d'Antioche, qui revendiquait alors le trône de la Petite-Arménie.

Je propose donc, sans la moindre hésitation, de lire :

Tempore Rupini pr̄ipis Francorum,

d'autant mieux que ce document mentionne spécialement la revendication des droits de la fille de ce prince, Marie de Toron, qui avait des prétentions sur la seigneurie de Krak et de Montréal.

Sedes tertia, Arabia Moabitis et Petra deserti, unde Petracensis.

Sub hac sunt episcopatus XII.

. . . . . .

. . . . . .

Ita in veteri provinciali omnium ecclesiarum.

In eodem provinciali post patriarchatus Constantinopolitani descriptas sedes, legitur :

Tempore Pipini regis (Rupini principis?) Francorum fuit composita hæc descriptio.

Ex parte Ægypti detinet soldanus super maritimam Ascalonam, ubi fuit tempore Græcorum sedes archiepiscopalis.

Item detinet Gazarum et Daronem quæ fuerunt castra Templariorum, et fuit sedes episcopalis tempore Græcorum.

Versus Jerusalem detinet Sebasten quæ fuit et est sedes episcopalis.

Item, detinet Neapolim quæ est una cum terra Sebasten, antiquitus Samaria dicebatur.

Item, detinet grande Gerinum et castrum Planorum, et castrum Fabarum quæ fuerunt càstra nobilissima Templariorum, et hæc omnia detinet cum pertinentiis suis.

Versus Arabiam et in Arabia detinet Ebron quæ nunc Sanctus Abraham nuncupatur, et est sedes episcopalis.

Item, castrum nobilissimum quod Caphila dicitur.

Item, Patracen Cumaten, et est archiepiscopalis sedes, quæ nunc Cracum vulgariter nuncupatur.

Item, castrum Montis regalis et Sebe, cum pluribus aliis castris, quorum nomina ignorantur, et hæc terra debet esse filiæ[1] principis Papini (Rupini) et protenditur a Hierusalem per XVI dietas.

Item, vallem de Mossa, quæ est pars Idumeæ, et hæc est

1. *Marie de Toron*, qui épousa dans la suite Philippe de Montfort, seigneur de Tyr, était fille de Raymond Rupin, prince d'Antioche, et petite-fille de Raymond d'Antioche et d'Alix, fille de Rupin d'Arménie et d'Isabelle, héritière de Homfroy IV de Toron, ce dernier ayant été seigneur de Krak et de Montréal du fait de sa mère Estefenie, successivement veuve de Miles de Plancy, puis de Renaud de Châtillon, seigneurs de la Syrie Sobale.

Homfroy IV, ayant été fait prisonnier à la bataille de Hattin, rendit à Salah-Eddin, en 1189, pour prix de sa rançon, la terre d'Oultre-le-Jourdain et les forteresses qui s'y trouvaient.

versus Damascum, ubi sunt plura castra et villæ, quorum nomina ignorantur et debent esse domicellæ prædictæ.

Item, versus Accon et versus Nazareth castrum Saphoriæ, quod fuit regis.

Item, montem Tabor et castrum Buriæ, quæ fuerunt abbatis dicti montis.

Item, civitatem Vaim (Naim?), ubi olim fuit sedes episcopalis.

Item, Betsaïdam civitatem Petri et Andreæ.

Item castrum quod *Bel videre* dicitur, quod fuit hospitalis Hierosolymitani.

Item, in terra de Gor, ubi fuit Sodoma et Gomorrha, castrum quod Marescalcia dicitur, quod fuit dicti regis.

Item, Hierico, quod fuit abbatissæ Sancti Lazari de Bethania et distat ab hac parte Hierusalem per septem leucas.

Item, supra mare Galileæ civitatem Tiberiadis, quæ est sedes episcopalis, et protenditur hæc terra per duas dietas et amplius, et hæc omnia detinet cum pertinentiis suis.

Item, versus Arabiam, ex hac parte, castrum quod dicitur Cava de Sûet, quod est fluvius qui juxta Tiberiadim fluens fluvio Jordanis jungitur. Dominus autem Tiberiadis est princeps Galileæ.

Item, Thiron et Accon, versus montana castrum Saphet, quod fuit Templariorum.

Item, *castrum novum* quod fuit Domini Thoronis, quod esse debet filiæ dicti principis.

Item, vadum Jacob, quod est Templariorum.

Item, Cæsaream Philippi quod Bellinas vulgariter appellatur, et est episcopalis sedes, et debet esse filiæ dicti principis, et hæc terra protenditur per unam dietam super Tyrum, in Cavas maximas.

Item, episcopatum Sidonensem, castrum quod Belfet (Beaufort) dicitur, et Cavam Belciassem, et protenditur hæc terra per dietam et plus.

Item, episcopatum Biricensem (?) duas Cavas, qui similiter protenditur per dietam et plus.

Bibl. nat., ms. fonds latin 8985, fol. 235.

1135. Vente du casal de Artabec à l'hôpital.

In nomine Sanctæ trinitatis et individuæ unitatis. Notum sit omnibus hominibus tam futuris quam presentibus quod Hysimbardus cum laude uxoris suæ Roarde et infantium suorum, vendidit hospitali Iherosolimitano, Raimondo magistro et aliis fratribus, quingentos bisantios unum casale, nomine Arthabec, cum omnibus pertinentiis suis, arboribus, pascuis, aquis absque ulla retinentia quod est infra horum fines casalium, scilicet Kalansue ad orientem, Calodie ad meridiem, Castellaris Rogerii Longobardi ad occidentem, Casalis latine ad Aquilonem? Hanc enim venditionem laudavit et auctorizavit Gualteri(us) Cesariensis dominus in cujus teritorio hoc casale est, et habuit C^m L^ta bisantios. Et Arnulfus de Haynes, dominus Hysimbardi similiter laudavit et auctorisavit et habuit LX^ta bisantios. Facta est carta ista anno ab incarnatione domini M.C.XXX.V. Indictione xiij, xiiij Kal. januarii, feria v, luna xi? Presidente in Jherusalem venerabili domino patriarcha Willelmo, regnante Fulcone rege latinorum tertio et in Cesarea presidente domino honorabili Gaudentio archiepiscopo. Hujus enim venditionis testes sunt satis nobilissimi viri.

S. Domini Gaudentii Cesariensis archiepiscopi, in cujus presentia et in cujus Kamera fuit factum et auctorizatum uti supra scriptum est

S. Domini Gualterii Cesariæ Dominus,

S. Harnulfi de Haynes,

S. Heustachii Eschoflel (*sic*),

S. Georgii Militis,

S. Rainerii Fornerii,
S. Petri Baffi,
S. Gerardi Bucxi,
S. Petri Drogomanni de Chaquo,
S. Gualterii Vicecomitis de Chaquo,
S. Ricardi Fabri,
S. Raimundi thesaurarii fratris hospitalis,
S. Geraldi Kalensue fratris hospitalis,
S. Thomæ fratris hospitalis,
S. Hayrici fratris hospitalis.
Et aliorum multorum quorum nomina ignoramus.
Petrus scriba scripsit die et anno quo supra.

A cette pièce est suspendu le sceau en plomb de Gauthier, seigneur de Césarée.
Archives de Malte.

1163. Raoul, évêque de Bethléem, reconnaît avoir reçu de la commune de Marseille une somme de 1211 besants, pour laquelle lui et son chapitre donnent hypothèque à la commune de Marseille, sur des maisons possédées par l'église de Bethléem et situées en la ville d'Acre.

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod ego R[adulphus], Dei gratia sanctissimæ Nativitatis Domini nostri Jesu Christi quæ est Bethleem devotus episcopus, assensu et voluntate totius capituli nostri, quod nos recepimus de mutuo de communi Massiliæ MCC et undecim bisantios Slaraconnailos (Sarracenatos?), de quibus bisantiis nos et nostrum capitulum mittimus in gaudium, a dicto communi Massiliæ, casalem nostrum qui vocatur Romandet et domos nostras quæ sunt in Accon prope domos Templi, ita si debita non essent soluta in cito quæ essent requisita dicto communi Massiliæ, debet habere potestatem vendere cui placuerit dictos gaudios, et pagare se sine nullum contradictum, dictum commune Massiliæ. Ut autem hujus nostræ confirmationis pagina rata et inconcussa permaneat, testibus subscriptis corroborari et sigilli nostri impressione muniri fecimus. Hujus rei testes sunt de sacerdotibus canonicis Bethleem, David prior, Simo cellerarius, Godefridus thesaurarius, Armandus Bartholomæus, Guillelmus Grossus, Nicolaus de Gibelet; de diaconi-

bus, Guarinus de Cremet, Garnerius Juvenis ; de laïcis, Jocelinus miles, Ludovicus senescallus, Johannes de Bethleem, Raynaldus de Joppe, Anselmus Robertus de Rames. Factum est hoc anno ab Incarnatione Domini M C LXIII, quarto nonas. . . . . Data Hierusalem per manum Simonis cellerarii.

(Tiré d'une ancienne copie du père de M. Ruffi.)

Bibl. nat., mss. fonds franç. 9073. Coll. D. Berthereau, III, fol. 73.

Cette charte a été plusieurs fois résumée par ceux qui ont écrit l'histoire de Marseille, mais je n'ai trouvé nulle part le texte complet, cé qui me décide à la publier ici.

Dom Berthereau la transcrivit d'après une copie ancienne qui, dit-il, lui fut communiquée par la famille Ruffi.

1174, 8 janvier. Boemond III, prince d'Antioche, concède à Pierre de Melfia, vicomte d'Antioche, la part du moulin de Scomodar qu'il possède en co-propriété avec les moines de Saint-Siméon, ainsi qu'une partie des vignes de Saranjac.

† In nomine Patris et filii et spiritus sancti. Amen.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod ego Boamundus dei gratia princeps antiochenorum, Raimundi bone memorie principis filius, consensu et voluntate domine Orguilose eiusdem honoris principisse, dono et concedo Petro de Melfia homini meo ligio et vicecomiti meo et heredibus eius, pro bono servitio quod fecit mihi et deinceps facturus est, partem quam habebam in molendino quod dicitur Scomodar, videlicet medietatem octonarii, et quicquid iuris in eo habebam vel habere poteram, salva reliqua octonarii medietate monachis sancti Symeonis annuatim persolvenda. Simili modo de vineis molendini et omni illa re que pertinet ad molendinum, usque ad divisam de Maraban, dono tam sibi (*sic*) quam suis heredibus medietatem decimarum videlicet partem meam de quicquid iuris ibi habebam vel habere poteram. Nichilominus et vineis de Saranjac, de illa pecia quam infantes Boneti tenent cum sua divisa, de illa quam tenent sanctimoniales ferri que fuit Hervei Parvi, de illa que fuit eiusdem de Melfia quam dedit filiabus suis in contractu matrimonii, de illa que fuit Ade de Rua Obscura, de illa que fuit Andree cambiatoris, de illa quam tenet Paganus

filius Basilii, et Sibilla uxor Petri de Avinum. De omni redditu et de omni iure quod ibidem habebam vel habere poteram, dono prenominato Petro et heredibus eius partem meam decime videlicet medietatem, libere e quiete sine omni exactione curie, remota omnium hominum qui vivere possunt et mori calumpnia. Et habeant liberam potestatem vendendi, invadiandi seu quoquomodo voluerint alienandi. Et omnem voluntatem suam faciendi. Pro quo donavit mihi idem Petrus .cc. bisantios et cuppam .j. trium marcharum argentis. Quod ut firmum sit et deinceps inconvulsum permaneat, litterarum inscriptione, et sigilli mei principalis impressione munio atque confirmo. Huius rei testes sunt : Huduinus de Marrolès. Silvester consanguineus meus. Rogerius de Surda valle. Guiscardus de Insula. Simon Burgevinus dux Antiochie. Johannes de Salquino. Data per manum Alexandri Apamie canonici, Anno ab incarnatione Domini. M°. C°. LXX°. IIIJ°. Principatus mei. XJ°. Mense Januarii. Die VIJ° mensis eiusdem.

Original (traces du sceau).

Arch. de Venise. Mélanges diplom. Busta IX, n° 281.

Les Génois ayant enlevé Gibelet aux Musulmans en 1108, Raymond de Saint-Gilles, comte de Tripoli, donna cette ville, en fief, à la famille génoise de L'Embriac, qui en prit le surnom, à charge de payer une redevance annuelle au chapitre et à la commune de Gênes.

Les deux lettres suivantes, dont je dois la copie à l'obligeance de M. Francis Molard, sont relatives à ce cens annuel, qui, à en juger par ces documents, semble n'avoir pas été acquitté très-régulièrement par les seigneurs de Gibelet.

ARCHIVES DE GÊNES.

Liber jurium : ms de l'Université

(fol. 67 verso).

En titre : De censu Gibelleti « encre rouge ».

En marge : De censu quod dominus Gibeleti dare tenebatur archiepiscopo et canonicis januensibus.

Alexander[1] episcopus, servus servorum Dei, nobili viro

1. Alexandre III occupa la chaire de St-Pierre du 20 septembre 1159 au 30 août 1181.

Hugoni, domino Gibeleti, salutem et apostolicam benedictionem :

Pervenit ad exconquæstionem venerabilis fratris nostri archiepiscopi et canonicorum Januensium, quòd, cùm ab eorum ecclesiâ feudum habeas eis constitutum, censum solvere negligis, et debitam fidelitatem jurare. Quum ergo non decet te sacris Dei ecclesiæ inimicum irrogare, cùm ex hoc omnipotens Deus graviter offendatur, monemus Discretionem tuam attentiùs et mandamus quatinùs predictis archiepiscopo et canonicis, de feudo quod tenes ab ipsis, censum solvas a modo constitutum, subtractum restituas, et fidelitatis exhibeas juramentum, vel feudum ipsum omninò dimittas : sciturus quòd si mandato nostro non parueris, te invitum, ad id implendum, domino auctore compellamus. Datum Laterani VII° Kalendas maii.

Ms. de l'Université

(Liber iurium, fol. 68.)

En titre : De censu Gibelleti « encre rouge ».

Urbanus [1] servus servorum Dei, dilecto filio comiti Tripolitano, Baiulo regni Jerosolimitani, salutem et apostolicam benedictionem :

Sicut pie recordationis Alexander et Lucius, romani pontifices, predecessores nostri, Ugoni de Guibeleto, per apostolica sepe scripta, mandaverant ut ecclesie et civitati Januensi, annuum et statutum censum quod eis pro Gibeleto debetur, cum omnibus quæ de censu illo per annos decem et septem sunt subtracta, persolveret et prefate ecclesiae et civitati fidelitatis juramentum exhibe(r)et, sic nos Ugoni filio eius, qui terram ipsam debet ex eius successione tenere, dedimus in mandatis ut ea facere non obmittat. Verùm quia ab ipsis Januensibus dubitatur ne ipse mandatum apostolicum, sicut pater eius fecit, solitâ rebellione contempnat, nobilitatem tuam rogamus attentiùs et

1. Urbain III régna du 1er décembre 1185 au 19 octobre 1187, et Guy de Lusignan ayant été couronné roi de Jérusalem au mois de septembre 1186, c'est donc au 12 mars 1186 qu'il faut rapporter la date de cette lettre adressée à Raymond III, comte de Tripoli, alors bailli du royaume, pendant la minorité de Baudouin V.

mandamus, quatinùs ad exequendum quod scribimus, moneas et inducas propensiùs. Datum Veronæ, IV° idus martii.

1200, juin. Boemond IV, prince d'Antioche, accorde franchise entière, dans sa principauté, aux chevaliers de l'hôpital de N.-D. des Allemands.

† In nomine sancte trinitatis patris et filii et spiritus sancti ; Amen.

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod ego Boamundus Dei gratia princeps Antiochie, Raimundi bone memorie principis filius, dono et concedo in elemosinam pro salute anime mee et parentum meorum et omnium antecessorum meorum, sancte domui hospitalis alemanorum et infirmis qui sunt et qui erunt in ea, liberum exitum et introitum, et libertatem emendi et vendendi omnia que ad usus eiusdem hospitalis fuerint necessaria, sine alia mercatura per totum principatum meum, intus et extra, per terram, et per mare, sicuti porrigitur principatus Antiochie, libere, et quiete, et sine ulla cuilibet donanda consuetudine. Ut hoc itaque firmum tenorem habeat, presentem cartulam scribi precepi, et subscriptis testibus roboratam mei sigilli principalis impressione muniri. Huius rei testes sunt : Rogerius constabularius. Petrus de Ravendello. Johannes de Salquino, Richerius de Erminato, Odo de Maire. Hugo de Flauncurt. Nicholaus Ialnus. Guillelmus de Insula. Ricardus de Angervilla. Radulfus de Riveria. Paschalis de Seona. Factum est hoc privilegium anno Incarnati verbi, M°. CC°. mense Junio. Datum per manum Alexandri Cancellarii.

Original (traces du sceau qui a été enlevé).

Id., ibid., 282.

1217, septembre. Hugues I^er^, roi de Chypre, confirme à l'Ordre Teutonique les donations du roi Aymery son père, et y joint le don d'une rente annuelle de deux cents mesures de blé, deux cents mesures de vin et de quatre cents mesures d'orge à prendre sur le casal de Sesquara.

† In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti ; amen.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego, Hugo Dei gratia Rex Cypri, ob salutem anime mee et parentum meorum, concedo et confirmo tibi fratri Armanno Magistro domus sancte Marie Theutonicorum in Ierusalem, et eidem domui, donum quod pie et inclite recordationis dominus Haymericus Rex Ierusalem et Cypri, pater meus, dicte domui sancte Marie hospitalis Teutonicorum in Ierusalem, pie in helemosinam contulit, prout melius in vestro privilegio ab ipso domino Haymerico Rege, patre meo, concesso eidem domui continetur. Insuper Ego prefatus Hugo Dei gratia Rex Cypri ob salutem anime mee dono et concedo tibi predicto fratri Armanno, dicte domus sancte Marie hospitalis Theutonicorum magistro, et eidem domui, cc^{tos} modios frumenti, et .cc^{tas}. metras vini, et .cccc^{tos}. modios ordei. Hec autem omnia scilicet predictum bladum et vinum dicta domus sancte Marie hospitalis Theutonicorum in Ierusalem, vel mandatum suum, debet percipere annuatim suis temporibus in casali meo de Sesquara. Scilicet bladum tempore messium, et vinum tempore vindemiarum. Si vero dictum casale de Sesquara de voluntate mea, vel heredum meorum, ad alias manus quam ad nostras deveniret, hec mea donatio nichilominus debet firmitatis habere. Ut autem hac mea donatio, concessio, et confirmatio, firma et stabilis maneat in perpetuum, dicte domui sancte Marie hospitalis Theutonicorum in Ierusalem, ego prefatus Hugo, Dei gratia Rex Cypri, hoc presens privilegium exinde factum sigillo meo plumbeo muniri feci, et subscriptorum baronum meorum testimonio confirmari, quorum nomina sunt hec: Dominus Johannes de Hybelino. Dominus Beritthi. Dominus Philippus de Hybelino, frater eius. Dominus Galterus de Cesarea Cypri connestabulus. Dominus Galterus de Betsan. Dominus Gormondus de Betsan. Dominus Petrus Chape, et Dominus Jacobus de Rivet. Factum fuit hoc apud Nimoscium, Anno ab incarnatione Domini millesimo. cc^{mo}. xvij^{mo}.

Datum per manum domini Radulfi, venerabilis cancellarii Regni Cypri, et archidiaconi Nichossie, mense Septembris.

(Original, traces du sceau.)

Id., ibid., 283.

Lettre d'Innocent IV au patriarche de Jérusalem.

DE RECUPERATIONE CLAVORUM DOMINI

ET ALIARUM RELIQUIARUM.

Innocentius, etc....Patriarchæ Jerosolimitano, apostolicæ sedis legato et episcopo Acconensi.... Cum quædam sanctuaria, videlicet clavus et martellus Domini, ac manus sancti Thomæ apostoli, cum aliis rebus ecclesiæ Bethleemitanæ pro mille quingentis bisantiis recolligi mandantes ad præsens, pro quibus fuerant, a quibusdam ejusdem ecclesiæ canonicis pignori, obligata, dilecti filii G[odefredi] de Præfectis electi ecclesiæ prælibatæ precibus inclinati, fraternitati vestræ præsentium auctoritate mandamus quatenus cum ab ipsius electi procuratore fueritis requisiti, ad eadem sanctuaria nomine suo et sæpe dictæ ecclesiæ, apud domum militiæ Templi vel hospitale Sancti Joannis Ierosolimitani in Accone, ubi melius idem procurator viderit deponenda, curetis presentialiter interesse, vestras super hujusmodi deposito testimoniales præfato procuratori litteras concedentes. Quod si non ambo, etc.

Datum Lugduni XIII kal. septembris, anno tertio (20 août 1245).

Bibl. nat., ms., coll. Moreau, 1195, fol. 59.

1248 (Strehlke, n° 3).

† In nomine Domini amen. Nos H.... Dei gratia archiepiscopus Nazarenus et G.... eadem gratia Acconensis episcopus, universis presentem paginam inspecturis, salutem in eo qui est omnium vera salus. Universitati vestre volumus esse notum quod nos vidimus et legimus privilegium illustris Bauduini regis quarti Jerusalem, cum vera bulla plumbea ipsius regis bullatum, sanum et integrum, non abolitum, non abrasum, nec in aliqua sui parte viciatum, continens de verbo ad verbum in hunc modum. † In nomine sanctæ et individuæ trinitatis patris et filii et spiritus sancti amen. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego Bauduinus per gratiam Dei in sanctæ Jerusalem latinorum rex quartus, etc.... Data Nazareth per manum domini Radulfi Bethlemite episcopi Regisque Cancella-

rii .II. kalendas Augusti. Unde ad requisitionem conventus domus sancte Marie Theutonicorum in evidenciam huius rei presenti scripto sigilla nostra duximus apponenda. Datum Accon in palacio eiusdem domus. Anno dominice nativitatis .M°. .CC°. XLVIIIJ°. indictione quinta, die XXIJ°. mensis februarii.

Ego Joannes Buccademanzo, sacri palacii notarius publicus, vidi et legi autenticum privilegium illustris regis Bauduini quarti Jerusalem, bullatum cum vera bulla plumbea ipsius regis, sanum et integrum, non abolitum, non abrasum nec in aliqua sui parte viciosum, continens de verbo ad verbum sicut superius continetur, de mandato conventus sancte Marie Theutonicorum manu propria transcripsi, et in publicam formam redegi.

(Copie authentique. Cordon de soie verte destiné à supporter le sceau qui a disparu. Actes diplomatiques. Miscellanea; Busta XV, n° 456.)

1249 (Strehlke, n° 21).

† In nomine domini amen. H[enricus] dei gratia Archiepiscopus Nazarensis et G[odefredus] eadem gratia episcopus Acconensis, universis presentem paginam inspecturis Salutem in eo qui est omnium vera salus. Universitati vestre volumus esse notum quod nos vidimus et legimus privilegium illustris Guidonis, Regis octavi latinorum Jerusalem, cum vera bulla plumbea ipsius Regis bullatum, sanum et integrum, non abolitum, non abrasum, nec in aliqua sui parte viciosum, continens de verbo ad verbum in hunc modum. In nomine sanctæ et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Notum sit omnibus presentibus atque futuris quod ego Guido. . . . . .factum est hoc anno ab incarnatione domini. M°. C°. LXXXVJ°. Indictione quarta. Datum Accon, per manum Petri, domini Regis cancellarii Liddensisque archidiaconi, XIJ° kalendas novembris, unde ad requisitionem conventus domus sancte marie Theutonicorum, in evidentiam huius rei, presenti scripto sigilla nostra duximus apponenda. Datum Accon, in palacio predicte domus, anno dominice nativitatis M°. CC°, XLVIIIJ°, indictione quinta, die XXII februarii.

Ego, Johannes Buccademanzo, sacri palacii notarius publicus, vidi et legi autenticum privilegium illustris Guidonis Regis

octavi latinorum Jerusalem, bullatum cum vera bulla plumbea ipsius Regis, sanum et integrum, non abrasum, non abolitum, nec in aliqua sui parte vitiosum, continens de verbo ad verbum sicut superius continetur; de mandato conventus sancte Marie Theutonicorum, manu propria transcripsi, et in publicam formam redegi.

Copie authentique.— Restes d'un cordon de soie verte supportant le sceau qui a disparu.)

Id., ibid., n° 276.

1253, 6 juin. Accord entre le Grand-Maître de l'hôpital de Notre-Dame des Allemands et Amaury Barlais, relativement aux casaux de Arabia et de Zaccanïn, qui avaient été vendus en 1234 à l'Ordre Teutonique par Isabelle du Bessan, veuve de Bertrand Porcellet, aïeule d'Amaury Barlais.

In Christi nomine, amen. Omnibus hanc paginam inspecturis pateat evidenter, quod cum inter Magistrum et Conventum domus Hospitalis sancte Marie Theutonicorum, ex una parte, et dominum Almarricum Barlays filium quondam domini Aymarici Barlays, ex altera, super casalibus Arabie et Zaccanyn, cum eorum pertinentiis sitis in Regno Jerosolimitano, questiones olim, et lites, ac discordie verterentur in curia domini O. Episcopi Tusculani, apostolice sedis legati citra mare, que per appellationem fuerunt ad Sedem Apostolicam devolute. Nos frater Popius magister domus Hospitalis sancte Marie Theutonicorum, de consilio et assensu fratris Hermanni tenentis locum magni preceptoris, fratris Conradi de Minerla hospitalarij, fratris Petri de Convenientia castellani Montis fortis, fratris Almarrici de Wirzeborg, drapperii tenentis locum marescalci, et fratris Galterii thesaurarii dicte domus, et etiam de consensu et voluntate totius conventus domus nostre, vice ac nomine dicte domus Hospitalis Theutonicorum, et Ego Almarricus Barlays, filius quondam Aymarici Barlays, pro me atque meis heredibus, de dictis questionibus, litibus, et controversiis ad talem compositionem et concordiam inter nos amicabiliter devenimus nostra sponte. Videlicet quod cedimus, et omnino renuntiamus omnibus litteris impetratis et impetrandis, et omnibus et singulis litibus, questionibus, et controversiis quas inter nos habebamus, vel habere poteramus super pre-

dictis casalibus, Arabie et Zaccanyn, cum eorum pertinentiis, seu eorum vel alicuius eorum occasione. Tali pacto et conventione adiecta, videlicet quod Ego Almarricus prefatus, pro me meisque heredibus, promitto et convenio per solempnem stipulationem, bona fide, solvere et dare, vel solvi et dari facere, magistro et conventui domus Hospitalis sancte Marie Theutonicorum vel eorum mandato, vigintiquinque milia bisanziorum saracenatorum auri, bonorum et legalium ad rectum pondus Acconis, infra sex annos proximos venientes, qui sex anni debent incipere currere a die festi beati Johannis Baptiste proximi futuri de mense Junii, in antea. Ita quod primo anno teneor solvere quinque milia bisanziorum; et quolibet alio anno usque ad dictos sex annos completos, quatuor milia bisanziorum saracenatorum. Que vigintiquinque milia bisanziorum tali modo solvere debeo. Videlicet, quod magister et conventus domus Hospitalis sancte Marie Theutonicorum, pro ipsa domo debent mittere et superponere unum ex fratribus dicte domus pro ballivo. Et ego Almarricus debeo mittere et superponere pro me pro ballivo, unum hominem meum qui non sit de domo Templi, nec de domo Hospitalis Jerosolimitani: qui ballivi ambo simul et communiter debent recolligere et percipere omnes et singulos fructus, redditus et proventus dictorum casalium Arabie et Zaccanin et eorum pertinentiarum, et mittere in loco tuto sicut concordabunt, qui locus habet duas claves, quarum quilibet ballivus teneat unam. Quos fructus redditus et proventus sic annuatim percipiendos dicti duo ballivi simul et semel debent vendere et ipsorum pretium, vel etiam ipsos fructus, redditus et proventus pro eo pretio quod tunc valuerint, dare in solutum seu in pagamentum domui Hospitalis Theutonicorum, pro ex quantitate ad quam ascenderent. Que quantitas debet computari in solutione illius summe bizanziorum quam ego dictus Almarricus solvere teneor pro eo anno, in quo ipsi fructus percepti fuerint vel collecti. Et si quid defuerit ad supplementum illius summe faciendum, ego dictus Almarricus promitto et teneor, pro me meisque heredibus, illam summam seu quantitatem, que illo anno solvi debebit, supplere, ac perficere de aliis meis bonis. Et sic debet fieri de anno in annum, quousque dicta vigintiquinque milia bisanziorum domui Hospitalis Theutonicorum tali modo fuerint persoluta. Salvo tamen eo videlicet quod si contingat, quod deus avertat, quod dicta casa-

lia Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis, vel eorum medietas seu maior pars, detineretur seu vastaretur per Saracenos, ego Almarricus non teneor eo anno de aliis meis bonis supplere defectum illius summe seu quantitatis quam in eo anno solvere deberem, et sic debet observari quousque dicta casalia Arabie et Zaccanyn, cum eorum pertinentiis, seu eorum medietas vel maior pars detineretur seu vastaretur per Saracenos. Quo etiam tempore non debent currere dicti sex anni infra quos promisi facere dictam solutionem vigintiquinque milium bisanziorum. Verumtamen semper illi fructus, redditus et proventus, quotcumque essent, de dictis casalibus Arabie et Zaccanyn pro eo pretio quod valerent, seu ipsorum pretium, prefati ballivi infra tempus illud quo terra in tali statu teneretur vel vastaretur per Saracenos, dare debent in solutum domui Hospitalis Theutonicorum, et illos computare in summis dictorum bisanziorum atque quantitatibus annualiter persolvendis. Si vero dicta casalia Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis quacumque occasione alia, parvos aut nullos fructus, redditus et proventus reddiderint, vel etiam contingeret ipsa casalia cum eorum pertinentiis a medietate inferius esse detenta vel vastata per Sarracenos, ego dictus Almarricus per me meosque heredes, propterea non excusor, quin teneor eo tempore quo ista sic evenirent semper, annuatim supplere de aliis meis bonis defectum si quis fuerit ad complendas illas summas annuas seu quantitates bisanziorum quas solvere promisi et supplere, sicut superius designatur. Quo etiam tempore debent currere sex anni superius nominati et reintegrari de tali cursu temporis si qui anni precesserint qui non cucurrissent occasionibus supradictis. Quod si aliquo istorum sex annorum contingat, quod fructus, redditus, seu proventus dictorum casalium Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis valerent ultra illam summam seu quantitatem bisanziorum quam eodem anno solvere debeo, et aliquis defectus fuerit ad complendas summas seu quantitates bisanziorum, quas ante talem annum solvere debebam, teneor ego dictus Almarricus et mei heredes de illa ultra valentia supplere illum defectum preteritum, et si preteritus defectus ibi non fuerit, debeo de illo superfluo facere quicquid voluero. Debent autem ballivi prefati jurare ad sancta Dei evangelia, quod hec omnia et singula pro utraque parte fideliter facient sine fraude. Ipsi vero ballivi donec in

partibus Arabie et Zaccanyn vel in eorum pertinentiis steterint pro dictis procurandis, recipiant et habeant de dictis fructibus, redditibus et proventibus, competenter necessaria. Quod si forte videretur tibi Almarrico vel tuis heredibus, quod frater domus nostre Theutonicorum qui fuerit ballivus, ut supra dicitur, non gereret se bene et legaliter in premissis, nos magister et conventus domus Hospitalis Theutonicorum promittimus et tenemur illum talem fratrem nostrum inde amovere, et loco sui alium subrogare, qui substituendus promittet in habitu sue religionis predicta omnia et singula pro utraque parte fideliter procurare. Quibus vigintiquinque millibus bisanziorum solutis sicut superius est expressum, dicta casalia Arabie et Zaccanyn cum omnibus eorum pertinentiis et juribus, tibi Almarrico et tuis heredibus remaneant libera et quieta ab omni onere debitorum quo vel quibus nobis magistro et conventui domus Hospitalis sancte Marie Theutonicorum seu eidem domui, vel alia persona seu loco pro nobis vel ipsa domo, ipsa Casalia erant, vel esse videbantur astricta seu obligata, sive occasione elemosine sive venditionis, seu concessionis vel confirmationis, seu alio quovis modo vel jure, promittentes nos dicti magister et conventus domus Hospitalis Theutonicorum, tibi Almarrico, quod omnia instrumenta et privilegia spectantia ad nos vel domum nostram, et facientia mentionem de dictis casalibus vel eorum pertinentiis, que penes nos vel aliam personam seu locum pro nobis, vel domo nostra sunt, quod illa que in istis partibus sunt, infra Octabas beati Johannis Baptiste, de Junio proximas venientes, et alia que extra partes istas sunt, infra unum annum proximum venientem, deponemus penes thesaurarium domus fratrum predicatorum in Accon, qui ea custodiat quousque nobis vel nostro mandato satisfeceris de vigintiquinque milibus bisanziorum supradictis, sicut superius designatur. Quibus sic solutis omnia illa instrumenta seu privilegia, idem thesaurarius, tibi Almarrico vel tuis heredibus aut mandato restituere ac tradere teneatur. Quod si forte tu vel tui heredes indigeretis, ante complementum dicte ſolutionis vigintiquinque milium bisanziorum, aliquo privilegio seu instrumento, sic deposito, volumus et mandamus, quod ille depositarius, recepta prius ydonea cautione a te vel tuis heredibus de illo restituendo sue custodie ad suum mandatum, illud instrumentum seu privilegium unde indigeres tu vel tui heredes, tibi vel tuis heredibus tradat

et exhibeat ostendendum pro tuo jure servando. Que omnia et singula supradicta sic attendere et observare et contra non facere promittimus et convenimus bona fide, nos supra nominati magistri et conventus domus Hospitalis Theutonicorum, nomine nostro et eiusdem domus, tibi Almarrico Barlays tuisque heredibus ad penam quattuor millium marcarum argenti, quam penam tibi et tuis heredibus promittimus et tenemur, si faceremus contra predicta vel aliquod predictorum. Et pena soluta vel non, ea omnia et singula rata sint. Pro quibus et singulis predictorum taliter adimplendis, obligamur tibi tuisque heredibus nomine nostro et dicte domus theutonicorum, nos et nostros successores, et ipsam domum et bona dicte domus. Renuntiando omni juri et exceptioni, ac beneficio ecclesiastico et civili quo vel quibus nos vel dicta domus possemus defendere vel tueri a predictis vel aliquo predictorum, seu facere vel venire contra. Et ego Almarricus Barlays, pro me meisque heredibus promitto et convenio bona fide, vobis magistro et conventui domus Hospitalis Theutonicorum, pro vobis et ipsa domo, semper firma et rata habere et tenere omnia et singula suprascripta, et in nullo contra facere vel venire, sub pena quattuor milium marcarum argenti. Quam penam vobis solvere promitto, pro me meisque heredibus, si ea omnia et singula predictorum non observavero, vel contra factum apparuerit, et pena soluta rato manente contractu. Hoc tamen expresso videlicet, quod si contingat me vel meos heredes deficere in observanda promissione facta de solutione seu complemento annuo faciendo de quantitatibus bisanziorum superius expressorum, quod in eo casu, ego, nec mei heredes, non incurremus penam nisi mille bisanziorum pro quolibet anno quo defecerimus in ea promissione complenda seu solutione, ego vel heredes mei, vobis magistro et conventui nominatis, et tali pena soluta rata maneant sic promissa. Pro quibus omnibus et singulis taliter observandis, ego dictus Almarricus pro me meisque heredibus obligo vobis magistro et conventui sancte Marie Theutonicorum, me ac meos heredes et omnia bona mea, et specialiter nominata casalia Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis. Renuntians omni juri, et exceptioni atque beneficio, quo aut quibus me possem defendere aut tueri a predictis vel aliquo predictorum, aut facere vel venire contra et omni etiam assisie atque consuetudini. Item ego dictus Almarricus Barlays, pro-

mitto et convenio vobis magistro et conventui domus Hospitalis Theutonicorum, quod bona fide pro posse meo procurabo, et studebo quod dominus Rex Cypri illustris dominus Regni Jerosolimitani, ante Kalendas Maii proximo futuras, confirmabit per suas patentes litteras, obligationem suprascriptam que (*sic*) feci vobis de casalibus Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis, pro solvendis sicut superius designatur vobis vigintiquinque milibus bisanziorum, terminis constitutis. Et si istud procurare nequiero promitto et teneor vobis dare ydoneam cautionem, per totum mensem Maii proximum futurum predictum, de complenda vobis solutione ipsorum vigintiquinque milium bisanziorum, in terminis et modo superius denotatis. Quod si neutrum istorum non fecero, ego dictus Almaricus pro me meisque heredibus promitto et convenio vobis magistro et conventui domus Theutonicorum, solvere et dare, nomine pene, quingentas marcas argenti et pena soluta rato manente contractu. Pro quibus taliter observandis obligo vobis me ac meos heredes et bona et nominatim dicta casalia Arabie et Zaccanyn cum eorum pertinentiis, renuntiando omni juri et exceptioni civili et ecclesiastice ac assisie et consuetudini, qua vel quibus possem me defendere vel tueri, aut facere vel venire contra. Nos itaque prenominatus magister et conventus domus Hospitalis Theutonicorum, pro nobis et dicta domo, promittimus et convenimus bona fide tibi Almarrico Barlays, pro te tuisque heredibus, quod postquam nominata viginti quinque milia bisanziorum soluta fuerint nobis, sicut superius continetur, magister et conventus eiusdem domus, postquam a te vel tuis heredibus de hoc fuerint requisiti, per patentes litteras magistri et conventus eiusdem, bullatas bulla plumbea eiusdem domus, quitabunt te ac tuos heredes et bona, et nominatim casalia Arabie et Zaccanyn, cum eorum pertinentiis, ab omni et de omni ac toto eo quod a te vel tuis heredibus aut ab altera persona vel loco pro vobis, nos vel dicta domus nostra Theutonicorum petere vel exigere posset, pro predictis seu super predictis casalibus Arabie et Zaccanyn vel eorum pertinentiis quacunque occasione, vel re, seu jure aut quovis modo, sive etiam pro concessione elemosine, vel qualibet alia concessione, sive occasione venditionis, vel alicuius confirmationis, de dictis casalibus Arabie et Zaccanyn vel eorum pertinentiis in totum vel in parte, facte vel factis, domui Hospitalis Theutonicorum. Et in-

super omnia instrumenta et privilegia si qua inde haberemus nos vel dicta domus, vel alia persona pro nobis, restituemus tibi vel tuis heredibus, sine fraude. Quas litteras quitationis et restitutionem instrumentorum et privilegiorum promittimus tibi vel tuis heredibus facere et dare, infra unum mensem quod solutio dictorum vigintiquinque millium bisanziorum, ut supra dicitur, fuerit percompleta. Sin autem, promittimus et convenimus tibi aut tuis heredibus solvere et dare, pro pena et nomine pene, octo milia Marcarum argenti, et pena soluta rata permaneant sic promissa. Et pro his taliter adimplendis, nos predictus magister et conventus domus Hospitalis Theutonicorum, nomine nostro et dicte domus, obligamus, tibi Almarrico et tuis heredibus, nos et nostros successores, et dictam domum nostram et bona eiusdem domus. Et specialiter obligamus propterea tibi duo nostra casalia sita in planitie Acconis, videlicet Cafariasif et Saphet cum omnibus eorum pertinentiis. Renuntiantes omni juri et exceptioni tam ecclesiastice quam civili quibus possemus nos tueri, aut facere vel venire contra. Statuentes nos dicti fratres Popius magister, frater Hermannus tenens locum magni preceptoris Accon, frater Conradus hospitalarius, frater Petrus castellanus, frater Almarricus drapperius et tenens locum marescalci et frater Galterius thesaurarius dicte domus, cum conventu eiusdem domus, pro ipsa domo, ex una parte, et ego Almarricus Barlays pro me et meis heredibus, ex altera. Quod si qua partium caderet in aliqua predictarum penarum, quod illam penam teneatur solvere alteri parti infra unum annum proximum quod in eam ceciderit. Insuper nos ambe dicte partes voluntarie ac concorditer supponimus nos de parendo juri de predictis et singulis predictorum, si necesse fuerit, coram venerabili patre domino Patriarcha Jerosolimitano, Jurisdictioni sue pro premissis et singulis predictorum inviolabiliter observandis, nos specialiter committentes. Et quod unamquamque partem ad ea et singula observanda, ecclesiastica censura compellat. Renuntians quelibet pars omnibus et singulis privilegiis et indulgentiis impetratis et impetrandis, et assisiis, et consuetudinibus, et juribus atque rationibus quo vel quibus se aliqua nostrarum partium posset eximere vel opponere seu defendere, quin subsit foro ac Jurisdictioni domini Patriarche Jerosolimitani, de predictis et singulis predictorum. In quorum omnium testimonium, presentes litteras patentes fieri fecimus

sigillis nostris cereis roboratas. Verum tamen sciendum est, quod duo privilegia continentia de verbo in verbum sicut superius designatur, debent fieri infra quindecim dies proximos venientes. Que bullabuntur bullis plumbeis domus Hospitalis Theutonicorum et bullis plumbeis Almarrici Barlays. Quorum privilegiorum sic bullatorum, unum debemus habere nos magister et conventus Theutonicorum, pro nobis et ipsa domo, et aliud ego dictus Almarricus, pro me meisque heredibus. Quod sic inter nos facere promittimus bona fide.

Datum et actum in Accon. Anno domine Incarnationis millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio, mense Junio, sexta die mensis eiusdem. Horum autem testes sunt, a nobis partibus supradictis rogati, dominus N. episcopus Bibliensis, dominus Adam Archidiaconus Acconis, dominus Rao, dominus Blance Garde, dominus Tybaldus de Bessan, dominus Stephanus Selvagninus, dominus Symon de Capite, dominus Aymarri de Caymon, dominus Petrus de Ladona et Nicola presbiter, dicti mei Almarrici Barlays, et dominus Jacobus Vitalis. Et de fratribus Hospitalis Theutonicorum insuper, frater Balduinus minor preceptor, frater Henricus vice prior ecclesie Theutonicorum in Accon, frater Wolfrao capellanus magistri predicti, et frater Johannes, socius noster fratris Popii magistri superius nominati.

(Original. — Ouverture pour le sceau qui a disparu.)

Id., ibid., n° 291.

1255, 9 octobre. Henry, archevêque de Nazareth, et son chapitre donnent à Madius de Marino (Génois) deux charrues de terre, au casal de Saphorie.

Per presens scriptum pateat universis quod Nos Henricus Dei gratia Archiepiscopus et capitulum Nazarenum recognoscentes grata et accepta servitia, que dilectus noster in Christo dominus Madius de Marino januensis, Acconis habitator, nobis et Ecclesie Nazarene liberaliter impendit, damus unanimiter et concedimus eidem et heredibus suis ex se legitime descendentibus, duas carrucatas de terra liberas et francas in Saphoria casali nostro, cum duabus voltis ibidem cum terminis et finibus suis, sicut eas olim tenuit in burgisiam Radulfus Anglicus ab Ecclesia Nazarena. Item damus eidem et heredibus suis predictis, quandam domum in Nazareth, cum quadam terra ubi

sunt arbores olivarum; et quandam peciam terre ad vineam plantandum, perpetuo possidendas et habendas. Fines vero predicte domus de Nazareth sunt tales. Ab oriente est quedam casa ipsius Ecclesie. Ab occidente vero est Casa Petri de Berito. Ab aliis partibus est via publica. Fines vero olivarum sunt ab oriente quedam foresta et terra ipsius Ecclesie. Ab occidente est quidam locus desertus eiusdem Ecclesie. Ab una parte est terra condam syr Ayseti, fines vero predicte terre ad vineam plantandum sunt tales. Ab oriente est terra Georgii scribe. Ab occidente vero est vinea Johannis Fabri. Ab una parte est via que ducit ad casale Aylot[1]; et si qui alii sunt confines que omnia supradicta novimus et invenimus nostro et predecessorum nostrorum tempore fore data seu concessa olim in burgisiam quibusdam burgensibus Nazaret et Saphorie, et postmodum ad nos reversa illis decedentibus sine heredibus ex se natis. Ut igitur predicta nostra donatio seu concessio rata et firma permaneat semper, sicut superius est expressum, obligamus nos et bona nostra nostrosque successores eidem domino Madio et heredibus suis ex se legitime descendentibus. Et possessionem predictarum rerum tradidisse ac ipsum corporaliter apprehendisse cognoscimus et fatemur. Promittentes bona fide contra premissa nullo unquam tempore venire. Set (*sic*) ea promittimus defendere et manutenere contra omnes eidem domino Madio et heredibus suis predictis. Ita tamen quod predicta vel aliquid predictorum nulli possit vendere seu alienare, nec in aliquem vel aliquos transferre, sine nostro nostrorumque successorum expressa licentia seu consensu. Salvo eciam quod de predictis omnibus exceptis domibus decimam nobis seu Ecclesie Nazarene, et in festo Annunciationis beate Marie Virginis, annis singulis unum Cereum unius rotuli nobis seu predicte Ecclesie idem dominus Madius et heredes sui predicti solvere integre teneantur, in signum dominii predictorum. In cuius rei testimonium presenti scripto sigillum nostrum de plumbo apponi precepimus, per dilectum nostrum in Christo fratrem Petrum Yspanum de Nazareth.

Actum apud Accon in palatio nostro, Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, quinto nono die octobris, presentibus magistro Guillelmo Archidiacono de Nazareth, predicto

1. Le site de ce casal se retrouve dans le village moderne de Eïlout.

fratre Petro Yspano, presbytero Ylario, presbytero Andrea Yspanis. Alberto clerico nostro, et Sororio scriba syro. Et aliis quam pluribus.

(Original, — Un cordon de soie rouge supportait le sceau qui manque.)
Id., ibid., n° 273.

1256, 15 septembre. Jean d'Ibelin, sire de Barut, loue pour dix ans aux chevaliers Teutoniques Casal-Imbert et ses dépendances, pour une somme de treize mille besants sarrazins par an.

Sachent tuit cil qui sont et seront, que ie Jehan de Ibelyn seigneur de Baruth, ai livré en apaut des la feste de la Tous sancs premiere venant en X ans, La quele derrayne Annee deffenist en l'an del Incarnation nostre seigneur Jeshu Crist. M. et CC. et LX. VI. ans, A vos, frere Everarth de Zahyn, grant comandeor et tenant leu de maistre en la saincte Maison del hospital de nostre dame des Alamans de Jérusalem, et as freres qui sont et seront en cele meisme maison, Casal Imbert et ses appartenances. Ce est assaveir Le Fierge, Le Quiebre, La Scebeique, Jashon, Kapharneby, Deuheireth, Benna, Samah, Laguille, Karcara et quatre guastines deshabitees, La Messerephe, La Ghabecie, La Quatranye et La Tyre, ou totes luer appartenances et ou totes luer devises, et totes luer tenehures, et totes luer raisons, et luer droitures, queus qu'eles soyent et en quelque leu qu'eles soyent. En terres laborees et non laborées, en montaignes, en valees, en plains, en bois, en aigues, en rivieres, en pasturages, en jardins, en vignes, en molyns, en chemyns, et hors de chemins, en homes, en femes, en enfans, et en totes les autres choses qui ci sont moties et qui nen y sont moties, por tressemile bezans sarrazinas chascun an. Les queus devant diz .XIIIm. bezans sarrazinas. vos devez payer a mei ou a mon comandement, chascun an per deus termynes. Ce est assaveir .VIm, et .Vc. besans sarrazinas par tot le meis d'Avrill, et les autres .VIm. et Vc. besanz sarrazinas par tot le meis de Septembre. Et en ce devant dit apaut vos ai ie livre .XXIIIJ. Mantres de Canemeles Mostar plantees de mon demayne, et .VIII. Mantres de Canemeles Jeny, bien laborees et bien plantees. Les devant dites Canemeles Mostar, et Canemeles Jeny, sapees et abeurees, ayant totes luer droitures, ce est assaveir de quanque appartient au labor des dites Canemeles jusques par tot le meis

de Huictoure, et guares a semer .xvi. muis de ble ferus de .iii. fers. Et quant l'apaut faudra au termyne devant moti, Vos m'estes tenus de rendre a mei ou a mon comandement autant de Mantres de Canemeles aussi bien plantees et aussi bien laborees par la manyere devant dite, si com vos l'aves recue de mei. Et se il aveneit que il y eust plus de Canemeles plantees ou de guares fais, je vos sui tenu de rendre la veilliance dou surplus, a la conoissiance de treis homes. Ce est assaveir l'un de vostre partie et l'autre de la meie, et le tiers des homes de la seignorie del Reaume de Jerusalem, tel come les deus devant dis heslirront. Et ce devant dit apaut vos ai ie livre par tel manyere, que vos estez tenus de maintenir et guarder et sauver les raisons et les droitures que mes Borgeis ont ou puent et doivent aveir en ma dite terre, sans aucun changement, et sans aucune noveleté faire, ny accreistre sur eaus. Et se vos a aucun des devant dit borgeis avez a requerre aucune chose, vos les devez mener par raison selonc les us et les costumes del Reaume de Jerusalem. Et as vilayns aussi de ma devant dite terre, vos ne devez ne nen poes accreistre sur eaus aucune novelle droiture, ne prendre nule autre que cele qui a este et est accostumee dou prendre partie se sa en arrieres par les us et les costumes de la terre. Et se il aveneit que le devant dit apaut en tot ou partist de vos mains par le seigneur del Reaume de Jerusalem, ou par celui qui sereit en son leu, Je et mes heirs vos somes tenus d'amender et de restourer toz les damages et les deffauz que vos aureyez receu au devant dit apaut es rentes de cele annee, par achaison de ce que il seroit partiz de vos mains a la conoissance de .iii. homes estabiiz par la manyere com il est devant devisé. Et se vos receussies damage es rentes de ce devant dit apaut, par force de Sarrazins ou d'autres mescreans, Je et mes heirs vos somes tenuz de restourer et d'amender le damage ou les damages que vos y aureyez receuz, a la conoissance de .iii. homes par la manyere devant dite. Et se il aveneit que aucus crestiens vos feissent damage ou damages en ce devant dit apaut, par achason de mei ou de mes heirs, Je et mes heirs vos somez tenuz d'amender le en meisme la manyere dessus devisée. Et por aucune autre chose qui avenist au devant dit apaut, soit de pestilence ou d'autre chose, Je et mes heirs ne vos en somes tenus de faire ent (*sic*) aucune manyere d'amende. Et acomplissant les .x. ans devant dis, le devant dit

apaut, tot enterynement ou totes les choses dessus moties doivent retorner a mei ou a mes heirs, ou a noz comandemenz, sans contenz et sans delai, Sauf ce que se vos y eussies faiz amendemenz en edefices ou en ostilz, que vos les peussiez aveir et enporter. Se ie nen les voloye retenir por autant come deus prodesomes esguarderéent que il vausissent. Hors de labor de pierre et de chauz, que quei que labor que vos y feissiez faire, je ne mes heirs nen vos en somes tenus de faire ent (*sic*) aucune amende. Et por ce que ie voeilt et outrei que totes ces choses si come eles sont dessus devisées, chascune par sei et totes ensemble, soyent tenues et maintenues fermes et estables. Si que ie, ne mes heirs, ne aucun autre por nos en aucun tenz, nen puissons aler à l'encontre d'aucune chose, fust en tot ou en partie, Je aì fait faire ce present escrit overt, saelé en pendant de mon seel de cire, ou la guarantie de mes homes de ma seignorie de Baruth, de queus ces sont les noms : Baylan de Mimars, Chastelayn de Baruth au ior, Guautier Maynebuef, Johan Babyn, Mathe de Borg et Jaque Lombart. Ce est fait en Accre, l'an del Incarnation nostre seigneur Jeshu Crist. Mil. et CC. LVI. lexv^me^ ior dou meis de Septembre, la feste de la Sancte Croiz. Et de ceste chose sont guarans qui furent present as dites covenances, Johan de Ibelin sir d'Arsur, conestable et baill dou Reaume de Jerusalem au ior, Baudoin de Ibelin seneschal dou Reaume de Chipre, Phelippe de Monfort seigneur de Sur et dou Thoron, Anceau de Ibelin et Jaque de Ibelin.

(Original. — Queue d'un sceau brisé.)

Id., ibid., n° 297.

1261, 24 novembre. Le pape Urbain IV autorise Gilles, archevêque de Tyr, à disposer, dans l'intérêt de son église, des revenus du casal de la Byudia.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, etc., etc.

Venerabili fratri Archiepiscopo Tyrensi salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis tue precibus super hiis delectamur annuere que videntur de intentione laudabili provenire. Cum itaque de bonis Archiepiscopatus Tyrensis quondam casale quod La Byudia nuncupatur, sit prout asseris per tuam industriam acquisitum, cupiasque de ipso ita disponere quod ejus proventus ac redditus in utilitatem Tyrensis ecclesie perpetuis futuris temporibus convertantur, nos tuis devotis supplicationibus

annuentes, presentium tibi auctoritate concedimus ut de casali ac proventibus seu redditibus supradictis in ecclesia ipsa disponere valeas, prout secundum Deum ad profectum ejusdem ecclesie ac divini cultus augmentum videris expedire.

Datum Viterbii VIII Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno primo.

(Sceau en plomb.)

Au dos :

De dispositione reddituum casalis de la Hondie (*sic*).

(Archives nationales, I, 447, n° 58.)

1261, 16 décembre. Jean d'Ibelin, sire de Barut, cède à l'hôpital Notre-Dame des Allemands des casaux et un toron situés en la terre de Barut, près du fleuve Damor, ainsi que Casal-Imbert, le Fierge et le Quiebre, en la terre devant Acre, pour onze mille besants sarrazins.

Ce sont les convenans qui sont entre mesire Johan d'Ybelin seignor de Barut por lui et por ses heirs, d'une part, et frere Haimon le comandeor de Saiete de l'ospital de nostre dame des Alemans, et frere Conrat le tresorier de la devant dite meson, et frere Tierri de cele meimes meson, por eaus et por lor mestre et por lor grant comandeor qui est en leu de maistre et por tot lor covant, et por lor suscessors, d'autre part. Tout premierement, le seignor de Barut desus nomé adone en aumoune perpetuel a tous jors mais a la devant dite maison, un touron qui est en la montaigne de Barut, qui sera nomé e privilege de cestui don sera fait et tos les casaus et toute la terre, et tot ce qui est entre le flum del Damor et un autre ruisiau qui ist de fontaines qui sont en la montaigne et au chef de son cours vient et chiet ou flum meimes del Damor, et outre celui ruisiau, par devers l'autre terre de la montaigne de Barut, deus charrues françoisses de terre, et les casaus doivent estre tans et tels come el se trouvera en l'ecrit que le comandeor bailla a mesire Baudoin d'Ybelin, et mesire Baudoin le porta en Chipre, et se les apartenances dou toron et des casaus qui seront nomez sestendent dela ou le ruisiau devant dit nest et sourt en amont vers orient, les Alemans doivent avoire enterignement celes apartenances de la o le ruisiau nest en amont, et de ce le devant dit seignor de Barut en a mis en sessine les desus només freres, por eaus et por lor mestre et por lor grand comandeor qui est en leu de mestre, et por tot lor covant, et por lor

suscessors, et lor en doit faire privilege, bon et fort, valable covenable et reisnable (*sic*), et il li doivent doner .v. mile bisans sarasinas en don, les quels il doivent paier entre ici et deus mois, cest a savoir a la moitie de fevrier prochien venant, et de ces bisans ne doit l'en faire mancion ou privilege, et ou privilege lor deit il doner plain pour defaire forterece ou toron devant dit, et de faire lor grez et lor profit en la terre et ou ruisiau desus moti, franchemant et quietemant, come en lor aumone, sauf ce qui dedans les .II. charues de tere qui sont outre le ruisiau, ne doit avoir casal ne gastine. Apres le seignor de Barut por lui et por ses heres afine as devanz diz freres, por eaus et por lor covant et por lor suscessors, de sa tere qui il a devant Acre, cest à savoir Kasalimbert et le Fierge et le Quiebre, et toute lor apartenances et lor droitures et lor rassons, queles que eles soient et que eles soient dedans Accre ou dehors, sauf .II. charruees françoises de tere que le seignor de Barut a donees a l'ospital de saint Iohan, tenans et touchans a la tere de Manuel, les queles doivent estre mesurées a la corde selon lusage dou roiaume et bornées en tel maniere que les Alemanz devanz diz et lor suscessors doivent avoir et tenir a toz iors mes les devanz diz leus, et lor droitures, à cens ou en apaut perpetuel, ou en eschange a toz iors, ce que meaus lor pleira de ces trois, por .XII^{m}. besans sarrasinas chascun an paies par trois termes de l'an, cest a savoir chascun .IIII. mais le tiers, et se comance a l'entree de novembre, de l'an de l'incarnacion nostre seignor .M. CC. LXI. et adonc faut le premier apaut ; et les Alemans doivent paier au seignor de Barut tot ce que il li doivent de l'apaut dou tenz passé, et li doivent doner .IIII^{m}. besanz sarrasinas outre la paie, por ce que il les a quités dou tens qui esteit a avenir de l'apaut, et ceaus .IIII^{m}. besanz sarrasinas doivent estre paies au seignor de Barut ou a son comandement, au terme des .II. mois desus motis, avec les autres .V^{m}. besanz, et de ceste some des .IX^{m}. besanz sarrasenas devanz diz, et de ce que il se trouvera que les Alemans doivent de l'apaut iusque à l'entree de novembre, Mesire Baudoin d'Ybelin seneschau de Chipre, est tenus par les Alemans au seignor de Barut et a son comandement, de faire li paier au terme desus moti sans esloigne, et le seignor de Barut est tenus as Alemanz que il lor deit defandre et garantir les leues desus motis dou seignor dou reiaume de Iherusalem, et de toz ceaus et de totes

celes qui tendront la seignorie dou reiaume devant dit, qui crestien soient, ou qui seront en leu de seignor crestien, et de cestui fait de la seignorie les deit garder de tos domages, sauf ce que se dreit seignor venist ou reiaume de Iherusalem, qui par reisson des reisnast (*sic*) et conqueist les leus desus motis sur le seignor de Barut ou sus ses heirs, ou se il preist les leus devans dis a force, de qui en avant, les Alemans ne doivent rien paier des .xi^{m}. besanz devanz diz, ne le seignor de Barut, ne ses heirs, de ce ne sont tenuz as Alemanz de garentir, ne de deffandre ne de garder de domage. Et encor le seignor de Barut est tenu az Alemanz que il les doit deffandre et garantir encontre liglise dou fait de la disme des leus devans dit et les en doit garder de tos domages, et les Alemanz sont tenuz au seignor de Barut et a ses heirs et a lor comandemant, de faire la paie chascun an des .xi^{m}. besanz, si come il est desus devisé, en tel meniere que por pestilence ne por faute ne por domage que sarazins ne autre gens facent en la tere devant dite, ne es autres leus du reiaume de Iherusalem, ne por rien qui aviegne, ne deit demorer que les Alemans ne paient au seignor de Barut et a ses heirs les .xi^{m}. besans, si come il est desus devisé, sauf les covenans desus motis de la seignorie et de la disme, et sanz ce que totes les assises que le seignor de Barut paieit devant ce, ou donreit apres ce, sus les leus desus moti, doivent estre de la some des .xi^{m}. besanz, et sauf ce que se la crestienté perdist la cite d'Acre, dont Dex nos gart et deffande, de tant de tens come Acre sereit en la main et ou poer des mescreans, les Alemans ne peierient rien au seignor de Barut, ne a ses heirs, et se Dex rendist Acre as crestiens, cestui fait sereit a tos iors en autel point, come il esteit devant que Acre fust perdue, et par les covenanz desus devisez. Le seignor de Barut sessi les desus només freres, por eaus et por lor covant et por lor suscessors, des leus desus motis o totes lor dretures, sauves les .ii. charrues de tere desus moties, et de ce est tenu que il lor deit faire previlege bon et fort, valable, covenable et reisnable, et les Alemans doivent faire a lui privilege de la paie devant dite, tel que reseit bon et fort, valable, covenable et reisnable, a lui et a ses heirs, et toz les parvileges desus motis doivent estre parfais et saelés de plomb, et livrés as parties à la Pentecoste prochaine venant, et sil i eust descort empartie des diz et de la devise des previleges, la discort deit estre adre-

cié et amandé par mesire Baudoin d'Ybelin seneschau de Chipre, et par sire Philipe de Novaire, et par sire Baudoin de Noores, qui a la requeste des deus parties ont pris seur eaus que il adreceront le descort o conseill que il auront à bone foi, et se le grant comandeor et les freres ne se tenissent apaiez de ces troiz desus només, il puevent metre de par aus .i. lequel que il vouront, et le seignor de Barut, i, autre, et les deus doivent apeler le tiers, et les .iii. seront a adrecier et a amender, se nul discort i fust en la devise des previleges, et le devant dit seneschau a pris sus lui, por l'une partie et por l'autre, que il fera tenir et accomplir tos les covenanz desus motis, iusque à tant que les previleges soient parfaiz et livrés as deus parties, et por remambrance et en garantie de tos les covenanz desus motis, par la volenté des deus parties sont faites .ii. chartres d'une tenor, saelées dou seau dou seignor de Barut, et du seau de mesire Baudoin d'Yeblin le seneschau devant (dit)..... (frèr)e Conrat le tresorier de l'ospital de nostre dame des Alemans. Ce fu fait en l'an de l'incarnacion nostre seignor .M. CC. LXI. le vendredi à .xvi. iors de decembre, dont ces se .... ens et garens desus només, mesire Baudoin d'Ybelyn seneschau de Chipre et sire Phelipe de Novaire et sire Beaudoin de Nores.

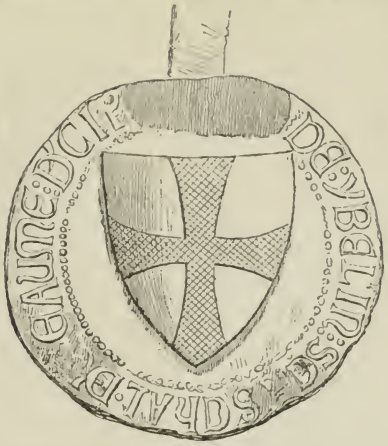
(Original.— Cette charte porte les deux sceaux de cire rouge qui sont figurés ici.)
Id., ibid., n° 296.

Sceau de Jean d'Ibelin, sire de Barut.

Ce premier sceau représente un cavalier armé de toutes pièces galopant à gauche; l'écu, la cotte d'armes et la housse du cheval portent la croix des Ibelins.

Légende :

SIGILLUM JOH(ANNIS DE) IB..... DOMINI BERITENSIS.



Sceau de Baudouin d'Ibelin, sénéchal du royaume de Chypre.

Ce second sceau est également aux armes des Ibelins (d'or à la croix pattée de gueules).

Légende :

..... : YBELIN : SENESCHAL. D' REAUME : D' CIP...

1271, 16 février. Accord entre Agnès de Scandelion, épouse de Guillaume de l'Amandelée, et F. Conrad de Anenelt, grand précepteur de l'hôpital N.-D. des Allemans.

In nomine Dei, Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis quod in presencia mei, notarii publici, et testium infrascriptorum, nobilis domina Agnes de Scandelion uxor domini Guillelmi de l'Amandelee volens condescendere voluntati religiosi fratris Conradi de Anenelt, magni preceptoris domus Allamanorum Jerosolimitane, propter multa et grata servicia que domus Allamanorum ei contulit temporaliter retroacta, ex certa scientia et non per aliquem errorem sciens se non teneri ad hoc efficaciter, promisit per se, heredes suos, vel alium

non movere aliquam questionem, brigam seu littigium, in curia vel extra, contra domum et conventum Allamanorum, occasione apaltus inhiti inter dominum Guillelmum de l'Amandelee virum suum et dictam domum Allamanorum, et annij redditus videlicet sex milium et quadrigentorum bisanciorum sarracenatorum, vel aliqua alia occasione, vivente dicto domino Guillelmo viro suo et non facere moveri, set (*sic*) si aliquis moveret vel movere vellet, in quantum poterit salva honestate sua impediet, sub pena mille bisanciorum sarracenatorum, cum refectione dampnorum et expensarum et pena soluta vel non, et dampnis et expensis refectis vel non, nichilominus omnia singula supradicta in sua permaneant firmitate, et pena tociens commitatur et exigi possit cum effectu, quociens contra predicta vel aliquod predictorum fuerit ventum vel venire presumptum. De quibus dampnis et expensis credatur simplici verbo dicti preceptoris, vel alicuius alterius qui pro dicta domo peteret ab eadem domina, vel ab heredibus eius sine aliqua alia probatione et taxatione judicis, pro quibus omnibus et singulis observandis et adimplendis obligavit prefata domina eidem preceptori, recipienti pro dicta domo, omnia bona sua mobilia et immobilia habita et habenda. Renuncians omnibus exceptionibus et deffensionibus sibi pateranchitibus (*sic*, *pertinentibus?*) contra predicta vel aliquod predictorum et omnibus aliis beneficiis seu privilegiis consuetudinibus et statutis quibus a predictis vel aliquo predictorum posset se tueri, deffendere vel juvare, denuo prefata domina omnia et singula supradicta, tactis sacrosanctis evvangeliis, juravit corporaliter se habere rata et firma et inviolabiliter adimplere et contra non venire, per se vel alium aliquo ingenio vel arte. Actum Accon, in domo Sancte Marie Allamanorum Jerosolimitana, Anno domini .M°. CC°. LXX primo, indictione .XV^ta^. die XXI^ta^. mensis februarii, presentibus predicto fratre Conrado, magno preceptore dicte domus Allamanorum, fratre Nicolao draperio, fratre Johanne de Saxo thezaurario, fratre Frederico, fratre Henrico, fratribus dicte domus, magistro Accurso, advocato, testibus ad hæc specialiter vocatis et rogatis. Et ut hinc publico instrumento fides eficatior, haberetur, predicta domina Agnes sigillum suum presenti instrumento apposuit.

Ego Johannes clericus Acconensis, assisius ecclesie sancte Crucis, sacrosancte romane ecclesie auctoritate notarius, pre-

dictis interfui rogatusque scripsi et in hanc publicam formam redegi.

Original (natte de parchemin retenant le sceau qui manque aujourd'hui). Id., ibid., n° 507.

1277, 1er juin. Traité de commerce et de navigation entre Boemond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli, et Jacques Contarini, doge de Venise.

In nomine patris et filii et spiritus sancti, Amen.

Je Boemond, par la grâce de Deu, prince d'Antioche et conte de Triple, fais asaveir a toz ceaus qui sunt et qui avenir sunt, que ie a la preere et a la requeste del noble Jaque Conterin haut dux de Veneze, par la main de nostre chier ami Johan Zen son honorable message, et por la grant dilection que ie ai el susnomé dux et en son commun, o bon corage et o bone fei doins et otrei et conferm à vos devant nomé noble dux, et a tot le commun de Veneze, franchise en ma cité de Triple, et en ma seignorie, cest asaveir alant, venant, entrant, issant, demorant, vendant, achetant, par mer et par terre. Sauf que si autre que Venecien porte aveir de Venecien, ou sil le trait de la vile, ou il le mete, ou sil fait escrire vente ou achat d'aveir de Venecien, il est tenuz de payer la dreiture coneue, et si Venecien mete aveir en la vile qui deve .II. drettures, il est tenuz au vendre de faire venir l'achetor, et faire escrire la vente en la fonde, et sil nen le faiseit, il est tenuz de payer la dreiture por l'achetor. Et si Venecien vent de dens la vile aveir a menu qui deive .II. dreitures; il est tenuz ausi de payer la dreiture por l'achetor. Et si Venecien teneit estacon por faire regraterie, de quanque il achetera en la fonde ou a la mer, il deit payer la dreiture coneue. Et si Venecien trait verre brizé de la vile, il est tenuz de payer le dihme (*sic*). Et si Venecien nolege son vasseau a autre que a Venecien, ou que le nocler seit autre que Venecien, il deit payer la tercerie; ou sil loe autres mariniers que Veneciens à mener son vasseau, et il lieve son charge ou partie, il est tenuz de payer la tercerie, por les mariniers. Et si vasseau de Venecien vient a Triple, o son charge ou o partie, et que il ait passé palagre, et le noiler nen seit Venetien, il deit payer l'ancorage. Et si Venecien porte en la vile peisson

ou autres choses qui devent .II. dreitures qui teignent a la pescherie, et il les vent à menu, il est tenuz de payer la dreiture por l'achetor. Et si Venecien achate blé, ou leuns (?) por revendre; il est tenuz de payer de chascun bezant une maille de dreiture. Et si Venecien achate huyle en la vile, il est tenuz de payer por mezurage, et por dreiture de chascun bezant, une maille. Et si Venecien a heritages ou phye en Triple ou en aucune part de sa mer; il sera rendable, et sauf ensement la dreiture d'Arches (*sic*). Et vos otrei que vos puissies aveir en Triple Baill et Prizon, et Cort liberal a conoistre dreit, et a juger toz voz Veneciens, sauf de murtre et de traison, et de larrecin, et de rathe, et de tote justize de sanc. Et que vos et totes voz choses sees sauf et seur en tote ma seignorie, alant, venant, estaiant, ausi come les autres francs homes conversans en ma terre. Et sil aveneit que vaissel ou vaisseau del home de Veneze brizasent en ma seignorie de Triple ou autres vaisseaus où il y eust Veneciens ou aveir de Venecien, que les homes et lur aveir deit estre sauf et seur par tote ma terre. Et ie, ou celui qui sera en mon luec, manderons gens covenables por garder et sauver les choses à ceaus à cui eles sont, par ce que mal home ni puisse metre main. Et ensi come les choses se delivreront, seront rendues au Baill ou a celui qui sera en son luec, sanz dilation. Et si aucun Venecien y moreit, et nen se trovast present, je ou celui qui sera en mon luec fera livrer totes les choses qui seront coneues del mort, ou d'autre Venecien en la main del Baill. Et sil aveneit que le Baill, ou autre par son comandement, eust receu de naufrage autre aveir que de Venecien et en aucun tens fust coneu, et ie en fuisse certains, que le Baill ce que il aureit pris ou aureit feit prendre, est tenuz de rendre a mei ou a celui qui sera en mon luec. Et si celui Baill se partoit de Triple, avant que il eust rendu les choses, le Commun de Veneze est tenuz de rendre les a mei ou a celui qui sera en mon luec. Et si aucun Venecien toleit riens d'aveir d'autrui de naufrage, le Commun est tenuz de faire le rendre des choses de celui. Et li dux doit faire de lui justize, come de robeor de naufrage, se il estoit en son poeir. Et les homes que ie ou icelui qui sera en mon luec, enveerons por garder et sauver les choses qui seront trovees et delivrees del naufrage, les seignors des choses deivent finer o eaus por le travail au meaus qui porront, selonc le fait. Et sil aveneit que corsaire ou robeor

Venecien, par mer ou par terre toleit riens de mes homes ou de ceaus qui sunt en ma seignorie, ou de mes vaisseaus, ou des vaisseaus de ma seignorie, le Commun de Veneze le deit faire amender a ceaus qui averont fait le mesfait, sil ont dequei, et faire iustize d'eaus come de corsaires, sil sont au poeir del Commun. Et s'il nen aveent choses dequei il le peussent faire amender, et il eussent fiz ou filles, que selonc la conoissance del Dux eussent ou eussent eu de lur pere chose qui fust de la roberie, le Dux le deit faire amender de lur biens, de tantes choses com il averont eu. Et si les robeors ou les corsaires non esteent en lur poeir, il les devent faire banir a toz iors mais de tote lur seignorie, et de lur poeir. Et sil aveneit que le Commun de Veneze armassent galees ou autres vaisseaus por aucune guerre quil eussent, et par mesconissance il feissent a aucun damage de mes homes ou as homes de ma seignorie, ou a mes vaisseaus ou as vaisseaux de ma seignorie, le Commun est tenuz de rendre l'aveir, et d'amander le mesfait selonc ce que avera esté. Et des vaisseaus estrangiers qui moveront de mon port par tote ma seignorie en mes rivieres, et en mes aigues, tant come eles durent, et il fussent encontres d'aucuns Veneciens, lesquels eussent armé por le Commun, et eussent damage, par eaus, le Commun de Veneze est tenuz d'amender tot le damage a mei ou a celui qui sera en mon luec. Et sil fussent corsaires ou robeors, que deit estre fait d'eaus, et de lur fiz et de lur filles, par la maniere com il est dessuz devizé. Et sil aveneit que aucun Venecien moreit en ma terre o testament ou sanz testament, je vos otrei que le Baill en face selonc les costumes de Veneze des choses del mort; par ensi, que le Baill ou celui qui sera en son luec, ne puisse traire l'aveir de ma seignorie, tant que il m'ait satisfait ou a aucun de mes homes, se il riens deust a mei, ou a mes homes, et que il ayt termine d'un an. Et si aucun le voleit dedens l'an traire, que il fust tenuz de doner à mei ou a celui qui sera en mon luec, gage ou plege qui vaille la montance de la dete que sera demandee au mort. Et je vos otrei que vos puissies avoir et tenir en Triple, fonde et bains, et for de vostre achat, ou de vostre edifiement. Et est asaveir que ce susmoti don et franchize que ie vos ai doné, ensi com il contient en ce present privilege, deit durer tant com ie et mes heirs vorrons, et totes les feis que il plaira a mei et à mes hoirs, que nos puissons totes cestes susdites choses rapeler, et que eles

deent del tot cesser, c'est à saveir del jor que ie ou mes heirs l'aurons fait asaveir au Baill qui sera a Triple, ou a celui qui sera en son luec, iusques a un an poes uzer toutes les susmoties choses et non plus; et au parfait de l'an, je et mes heirs devons remaindre quites de totes cestes devant moties choses. Sauf que si vos avees acheté, ou edifié fonde, bains, et for en ma cité de Triple, quil vos deent remaindre. Et à ce que ce devant dit don et franchize et otrei en la maniere dessus devizee seent plus manifestes et plus fermes et estables, je ai fait garnir et confermer ce present privilege de mon seau principal de plumb. De mes homes liges, sunt garent : Johan seignor dou Botron, Guillelme de Farabel, conestable de Triple et seignor dou Puj, Johan, mareschal de Triple, Berthelemé de Gibeleth, Johan Dangervile, Johan de Hazard, Nichole Arra, Gui dou Patriarche, Johan Lanfranc, Romain de Rome. Doné en mon palais a Triple, en l'an del incarnacion Ieshu Crist .M. .CC. .LXXVIJ. au premier ior de juin, le premier an de mon princé et de mon conté.

Original (traces d'un sceau qui a disparu).

Busta 9, 96. Actes diplomatiques restitués par le Gouvernement autrichien.

1278. Mariage de Boemond VII[1], prince d'Antioche et comte de Tripoli, avec Marguerite, fille de Louis d'Acre, vicomte de Beaumont.

In nomine Domini Jhesu Christi, amen. Anno nativitatis ejusdem 1278, die jovis, 20ª mensis januarii, sextæ indictionis, regnante Domino nostro Karolo Dei gracia illustri rege Jherusalem, Siciliæ ducatus, Apuliæ et principatus Capuæ, Almæ Urbis senatore, Andegavi, Provinciæ, Forcalquerii et Tornodori comite, romani imperii in Tuscia per sanctam romanam ecclesiam vicario generali, regnorum ejus Jherusalem anno 2°, Siciliæ vero 13°, in præsentia excellentium principum Dominorum Philippi, Dei gratia imperatoris Constantinopolitani, dicti regis Caroli, et dominæ Margaritæ reginæ consortis suæ, venerabilium patrum Dominorum Ayglerii, archiepiscopi Neapolitani, Petri,

1. Boemond VII, fils de Boemond VI et d'Isabelle d'Arménie, succéda à son père au mois de mai 1275. Il mourut sans enfants le 19 octobre 1287.

episcopi Capdaquensis, mei Johannis notarii et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, venerabilis vir, magister *Simon Parisiensis* archidiaconus Anteradensis, et nobilis vir Dominus *Guido de Patriarcha* miles, nuncii et procuratores magnifici viri domini Boemundi principis Antiochiæ et comitis Tripolitani, habentes ab eodem principe in solidum mandatum et potestatem ad faciendum omnia et singula infrascripta, prout apparet per patentes litteras ejusdem principis, ab eisdem dominis imperatore Constantinopolitano, rege Karolo, ac regina consorte sua, archiepiscopo Neapolitano et episcopo Capdaquensi plenè visas, et a me dicto notario diligenter lectas, munitas ipsius principis pendenti sigillo de cera rubea in forma rotunda, in medio cujus erat imago cujusdam hominis armati, cum vexillo in manu dextra, sedentis supra quemdam equum et ferentis quoddam scutum ad collum, in quo scuto appendebat quædam crux, et in circuitu ipsius sigilli erant litteræ tales : † *B. princ. Antioch. et comes Tpol, fili principis et Com. Ri. (sic)*; quarum litterarum tenor de verbo ad verbum inferius continetur; auctoritate litterarum ipsarum ac procuratorio nomine et pro parte ipsius domini principis, inter ipsum dominum principem, ex parte una, et domicellam Margaritam filiam quondam magnifici viri Domini Lodoyci vicecomitis Bellimontis, filii quondam inclite recordationis Johannis regis Hierosolimæ, ex altera, matrimonium et sponsalia tractantes et etiam paciscentes vice et nomine et pro parte ipsius principis constituentis eidem domicillæ futuræ uxori dicti principis, dotarium 10000 bysantiorum Tripolitanorum aureorum; percipiendorum per domicellam eamdem vel alium pro ea, annis singulis, per quatuor terminos, singulis scilicet tribus mensibus anni cujuslibet in redditibus civitatis Tripolitanæ, videlicet in *Drina*, *Paudico*, *Buchaira*, et *Tintoria* civitatis ejusdem; et si supradicti redditus non sufficientes, vel deficientes existerent, ad summam supradictam percipiendam, totum illud quod deficeret ad complementum eorumdem 10000 bysantiorum, constituerunt eidem domicellæ in redditibus cameræ principis supradicti. Et in continenti post institutionem hujusmodi, domini procuratores iidem vice, nomine et pro parte ipsius principis et pro eo, predictum matrimonium et sponsalia cum eadem domicella per verba de presenti firmantes, domicellam ipsam vice ac nomine ipsius principis et pro eo

affidaverunt in hunc modum, videlicet quod idem Dominus archiepiscopus Neapolitanus interrogavit 1° procuratores eosdem per hæc verba, dicens : « Domine Guido de Patriarcha, miles et procurator magnifici viri Domini Boemundi principis Antiochiæ et comitis Tripolitani, te magistro Simone Parisiensi archidiacono Anteradensi conprocuratore ipsius domini Guidonis presente, volente, consentiente et mandante, placet tibi procuratorio nomine et pro parte predicti domini principis et pro eo, per verba de presenti recipere in uxorem legitimam ipsius domini principis domicellam Margaritam, filiam quondam domini Lodoyci vicecomitis Bellimontis, quæ hic est? » Et ipse dominus Guido, presente, volente ac expresse consentiente et mandante predicto magistro Simone comprocuratore suo, respondit incontinenti : « Placet. » Et immediate idem dominus archiepiscopus Neapolitanus interrogavit eamdem domicellam Margaritam, dicens : « Et tu domicella Margarita, filia quondam domini Ludovici vicecomitis Bellimontis, placet tibi per verba de presenti recipere in maritum legitimum magnificum virum dominum Boemundum principem Antiochiæ et comitem Tripolitanum? » Et illa respondit : « Placet. » Et incontinenti idem dominus Guido de Patriarcha, predicto magistro Simone archidiacono Anteradensi, conprocuratore suo, presente, volente, consentiente et mandante, vice sua et ipsius magistri Simonis conprocuratoris sui nomine, et pro parte ipsius domini principis et pro eo, in nomine patris et filii et spiritus sancti, dictam domicellam Margaritam quodam annulo aureo subarrhavit. Et hæc omnia et singula per eosdem procuratores et eorum quemlibet dicta, facta, constituta et promissa, procuratores ipsi et eorum quilibet procuratorio nomine, vice et pro parte ipsius domini principis firmiter promiserunt, et in ipsius domini principis animam, tactis sacrosanctis evangeliis, juraverunt quod idem dominus princeps rata specialiter et firma tenebit et habebit, dictumque matrimonium cum eadem domicella consummabit, quam cito ex parte ipsius domicellæ fuerit requisitus; et in aliquo contra predicta vel predictorum aliquid nullo unquam tempore dictus dominus princeps, per se vel per alium faciet vel veniet, sed ea in omnibus et per omnia plenarie adimplebit et inviolabiliter observabit.

Actum in castro Salvatoris ad mare de Neapoli, quod vulgariter dicitur castrum Ovi, in capella ipsius castri, presentibus

eisdem dominis imperatore Constantinopolitano, rege Karolo et regina consorte sua, Domino Karolo ejusdem regis primogenito, principe Salernitano et honoris montis sancti Angeli domino, Archiepiscopo Neapolitano et episcopo Capdaquensi, domicella Maria dicta quondam domicella Hierosolymitana, magistro Guillelmo de Fa..., preposito ecclesiæ sancti Amati Duacensis, regnorum Jherosolymitani et Siciliæ vicecancellario, Domino Leonardo cancellario Achaiæ, ejusdem domini regis consiliario, fratre Jacobo de Tassy, priore hospitalis sancti Johannis Hierosolymitani in Barulo, fratre Guidone Lagueppa ejusdem ordinis, domino Vaaram dapifero, Gaufrido Sarba et Johanne Jopino nuntiis illustris regis Armeniæ, magistro Rainulfo archidiacono Asianatensi, magistro Petro Imberti, jurisperitis, et pluribus aliis clericis et laicis testibus ad hæc vocatis et rogatis. — Et ego Johannes de Capua, publicus, apostolica auctoritate, ejusdem domini regis Jherusalem et Siciliæ notarius, prædictis omnibus interfui, et ea rogatus scripsi et publicavi, meoque signo consueto signavi.

Bibl. nat. ms. f. franç. 9074, fol. 211.

1280, 23 avril. Agnès de Scandelion, veuve de Guillaume de l'Amandelée, et Joscelin, son fils, empruntent à l'hôpital N.-D. des Allemands 17000 besants d'or sarrasins.

In nomine Dei, Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis, quod cum olim nobilis domina Agnes, domina Scandaleonis, uxor quondam nobilis viri domini Guillelmi de Ammigdalea, et Jocelinus eius filius pecuniam indigerent pro quibusdam suis negociis peragendis, et pro ea invenienda satis laborassent, nec possent aliquem invenire qui vellet eis aliquam quantitatem pecunie mutuare, rogaverunt domum et fratres domus hospitalis sancte Marie Theutonicorum Jerosolimitanorum ut dictam pecunie quantitatem sibi invenirent, sub quibuscumque usuris possent, et se pro ipsis in dicto mutuo principaliter obligarent, que dicta domus Alamannorum et fratres ipsius domus acceperunt quamdam pecunie quantitatem *a Judeis et mercatoribus senensibus* (de Sienne) sub gravibus usuris, de mandato et voluntate predicte domine Agnetis et eius filii Jocelini, et dictam pecuniam sic mutuo receptam, tradiderunt

dicta domus Alamanorum et fratres ipsius domus predicte domine Agneti et eius filio Jocelino, cuius pecunie, quantitatis predicte, cum usuris et ascensionibus, facta diligenti ratione et soldata inter dictam domum Alamanorum et fratres ipsius domus ex una parte, et dictum Jocelinum ex altera, computatis etiam denariis quos dicta domus Alamanorum pro dicto Jocelino solvit de eius mandato, usque ad festum Annunciationis dominice proxime venture, quod est ad viginti quatuor dies mensis marcij proxime venturi, currentibus annis domini ab incarnatione millesimis ducentesimis, LXXXJ ; et capit usque ad summam decem et septem millium bisanciorum auri saracenatorum et quadringentorum et sexaginta bisanciorum et octo caroblarum. Quam pecunie quantitatem predicte, Jocelinus predictus, constitutus in presencia discreti viri domini Nicolai, archidiaconi Acconensis, meique notarii publici et testium infrascriptorum, ex certa scientia et non per errorem, per se et heredes suos, promisit et convenit reddere et solvere religioso viro fratri Johani de Westfalia, magno preceptori dicte domus Alamanorum, locum magistri eiusdem domus tenenti, pro ipsa domo recipienti, et ipsi domuj et fratribus eiusdem domus, hinc ad predictum festum Dominice Annunciationis proxime venture, sine briga, lite et questione seu dilatione et aliqua diminutione, sub pena duppli tocius dicte quantitatis, cum refectione dampnorum expensarum et interesse reficiendorum simplici verbo dicti magni preceptoris vel alterius qui posset petere pro dicta domo Alamanorum, sine aliqua alia probatione et taxatione iudicis que pena, tociens committatur et exigatur cum effectu, quociens contra predicta vel aliquod predictorum fuerit ventum vel venire presumptum, et pena soluta vel non, et dampnis et expensis et interesse refectis vel non, nichilominus omnia et singula supradicta et infradicenda in sua permaneant firmitate. Pro quibus omnibus et singulis observandis et adimplendis, obligavit dictus Jocelinus specialiter et expresse omnia bona sua mobilia et immobilia, ac eciam casale Acref positum in terra Scandaleonis, cum suis guastinis et pertinenciis, juribus et rationibus. Concedens ipsi magno preceptori et fratribus dicte domus Alamanorum, a dicto termino in antea, plenam licentiam et potestatem sua auctoritate sine aliqua alia auctoritate iudicis, predicta bona sua ac eciam casale Acrefi predictum, cum predictis guastinis, pertinenciis

et juribus suis, capiendi et hiis utendi et fruendi et in solitum retinendi, et aliis obligandi et vendendi, donec ipsis magno preceptori, et fratribus dicte domus Alamanorum et ipsi domui fuerit integraliter satisfactum, tam de sorte quam eciam dampnis expensis et interesse et pena, supponens se et heredes suos et bona predicta in omnibus et singulis supradictis jurisdictioni ecclesie ; Renunciando omnibus beneficiis et defensionibus sibi patrocinantibus contra predicta vel aliquod predictorum doli et in factum conditioni sine causa et omnibus aliis exceptionibus et defensionibus juris et facti presentibus et futuris, quibus a predictis vel aliquo predictorum posset se defendere, vel juvare et maxime liberare a pena. Insuper prefatus magnus preceptor et dictus Jocelinus rogaverunt prefatum dominum archidiaconum Acconensem ut ipsi Jocelino volenti et confitenti faceret preceptum de omnibus et singulis supradictis observandis et adimplendis, et quod suam auctoritatem dicto contractui interponeret et decretum. Qui dictus dominus archidiaconus Acconensis viso et audito tenore ipsius contractus, dicto contractui suam auctoritatem interposuit et decretum, et precepit ipsi Jocelino volenti et confitenti, ut omnia et singula supradicta ab eo promissa debeat adimplere et observare et non contra venire per se vel alium, sub pena predicta, et eumdem contractum iussit sui sigilli munimine roborari. Denuo prefatus Jocelinus omnia et singula supradicta ab eo promissa juravit, tactis sacrosanctis evangeliis, ad sancta Dei evangelia habere rata et firma et contra non venire set (*sic*) adimplere et solvere sine diminutione, sic enim Deus adiuvet et sancta dei evangelia. Actum Accon. in domo Alamanorum predicta, iuxta lectum magni preceptoris supradicti. Anno domini .M°. CC° LXXX°. indictione VIIJ^a^. die .XXIIIJ°. mensis aprilis, presentibus religioso viro fratre Petro de Regio de ordine predicatorum, fratre Henrico de Bolanda draperio, fratre Johanne de Saxonia locum hospitalarii tenente, fratre Honrrignono? fratre Conrado, fratribus dicte domus Alamanorum, domino Amico Acconensi dicto Lalemma, domino Raymundo Cyprensi militibus, Geggio scriba in arabico, in dicta domo Simonis de Castro regis, Perrotino fratre sepe dicti Jocelini, testibus ad hec specialiter vocatis et rogatis.

Ego Johannes clericus Acconensis, assisius ecclesie sancte Crucis Acconensis, sacro sancte romane ecclesie auctoritate

notarius publicus, predictis interfui rogatusque scripsi et in hanc publicam formam redegi.

Original (ouverture pour passer la queue du sceau qui a disparu).
Archives de Venise. Actes diplomatiques. Miscellanea. Busta IX, 294.

1281, 16 novembre. Barthélemy de Gibelet reconnaît avoir reçu de l'hôpital N.-D. des Allemands la somme de trois mille cinq cents besants sarrazins.

In nomine Domini, Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis, quod in presentia mei notarii infrascripti et testium subscriptorum, nobilis vir dominus Bartholomeus de Biblio, filius quondam domini Bertrandi de Biblio, per se, heredes et successores suos, pactum, compositionem et concordiam habitas et initas inter prudentem virum dominum Symonem, archidiaconum Anteradensem, procuratorem et nuntium specialem predicti domini Bartholomei, nomine et pro parte ipsius domini Bartholomei, et fratrem Johannem de Walchot procuratorem et syndicum hospitalis sancte Marie Theutonicorum. Cuius pacti, compositionis et concordie tenor, prout idem dominus archidiaconus asseruit, necnon et eidem domino Bartholomeo in quadam carta, presente me, notario et testibus infrascriptis, ostendit inscriptis et legit, per omnia talis est :

In nomine domini, Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis quod in presentia mei infrascripti notarii publici et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, constitutis in iure coram domino Nicolao, archidiacono Acconensi, officiali curie reverendi patris domini Helye, dei gratia patriarche Ierosolimitani, ministri ecclesie Acconensis, apostolice sedis legati, prudens vir dominus Symon, archidiaconus Anteradensis, procurator et nuntius nobilis viri domini Bartholomei de Biblio, filii quondam Bertrandi de Biblio, ut constitit ad instantiam et requisitionem fratris Johannis de Wacholt procuratoris et syndici hospitalis sancte Marie Theutonicorum, factam sibi pro parte domus hospitalis eiusdem procuratorio nomine, pro parte militis supradicti, confessus est et in veritate recognovit eundem militem dare debere religiosis viris, magistro et conventui dicte domus et domui supradicte, ex causa mutui, bisantios sarracenatos mille et quingentos,

de quorum bisantiorum solutione facienda magistro predicto et domui sue ad talem pactum, compositionem et concordiam devenerunt predictus nuntius et procurator, pro parte et nomine militis supradicti, et dictus frater Iohannes, syndicus et procurator dicte domus pro parte domus eiusdem, videlicet quod dictus miles, heredes et successores sui teneantur et debeant solvere eidem domino magistro, aut locum eius tenenti, in Accon, hinc usque ad Nativitatem Domini proxime venturam, bisantios sarracenatos auri ducentos ad pondus Accon, et deinde quolibet anno bisantios sarracenatos auri trescentos ad idem pondus, videlicet per tres annos in festo Nativitatis Domini, et quarto anno, in eodem festo bisantios auri sarracenatos quadringintos, ita ut hinc usque ad quatuor annos continue numerandos a dicto festo proxime Resurexionis Dominice in antea, sit eidem magistro et domui sue per dictos terminos de dicta summa integre satisfactum, sub pena dupli totius summe predicte, eidem domui ab eodem milite et eius heredibus et successoribus componendum eidem domui, loco interesse sui, si defecerint in premissis aut aliquo premissorum, quo totiens committatur et exigatur cum effectu, quotiens actum fuerit contra premissa vel aliquod earundem; et pena commissa, soluta vel non, nichilominus omnia et singula supradicta in sua remaneant firmitate. Obligando proinde expresse pignori dicte domui omnia bona militis supradicti, pro predictis sorte et pena, dans et concedens eidem procuratori, pro eadem domu et domui supradicte, plenam licentiam et liberam potestatem intrandi, capiendi et vendendi tantum de bonis dicti militis, auctoritate propria et sine magistratus decreto, quod sibi de premissis sorte et pena integre satisfiat. Supponendo eundem, heredes et successores eiusdem et bona eorum iurisdictioni patriarche Ierosolimitani et officii sui, per quos possint compelli ad observandum omnia et singula supradicta. Renunciando exceptioni doli et in factum et sine causa, privilegio fori et aliis, exceptioni etiam non numerate pecunie et generaliter omni auxilio quo posset contra premissa venire vel aliquatenus se iuvare. Et ad maiorem cautelam domus eiusdem, tam predictus procurator militis supradicti ad instantiam et petitionem dicti syndici et procuratoris, confitendo et recognoscendo in iure et in iudilio debitum memoratum, quoniam predictus procurator et syndicus dicte domus, petiverunt ab eodem officiali unani-

miter, fieri mandatum seu preceptum eidem domino Symoni procuratori dicti militis, pro parte et nomine militis supradicti, de solvenda integre summa predicta eidem domino magistro et domui sue predicte, eius locum tenenti in terminis supradictis. Qui officialis ad instantiam et petitionem utriusque, mandatum sibi fecit et preceptum tamquam procuratori eiusdem militis, confesso in iure de solvendo eidem domino magistro aut locum eius tenenti, integre quantitatem eandem in supradictis terminis, ut est dictum. Quod mandatum seu preceptum idem procurator, pro parte dicti militis acceptavit. Promisit etiam idem procurator se principaliter obligando per stipulationem solempnem eidem procuratori et syndico dicte domus, pro parte dicte domus legitime stipulanti, sub pena dupli quantitatis eiusdem, quod idem miles acceptabit et ratificabit expresse omnia et singula supradicta, infra spacium duorum mensium numerandorum ab hodie, per publicum instrumentum, in quo contineatur tota forma instrumenti presentis. Supponendo se pro inde iurisditioni officialis eiusdem, qua pena soluta vel non, omnia et singula supradicta in sua remaneant firmitate. Renunciando in hiis exceptioni doli, in factum, et sine causa, et generaliter omni iuris auxilio quo posset contra premissa venire, vel aliquatenus se iuvare. — Actum est hoc Accon in domo episcopali, in loco scilicet ubi iura redduntur, sub anno domini a nativitate .M°. .CC°. LXXXVJ°. indictione .XV^ta^, die mercurii XVII° mensis octobris : Pontificatus domini Honorii pape .IIIJ^ti^. anno secundo, presentibus discretis viris dominis Michaele thesaurario ecclesie Acconensis, Jacobo de la Colea milite, Sanctorio de Messana iurisperito, Petro Stornello clerico, Johanne dicto barberio, Dye Baculario, et me Bartholomeo notario curie supradicte publico, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis. Et predictus dominus Nicholaus archidiaconus, huic publico instrumento ad instantiam predictorum procuratorum, sigillum predicte curie, quo ad causas utitur, appendi fecit in testimonium premissorum, acceptavit et ratificavit expresse. Ac omnia et singula supradicta, per se, heredes et successores suos, observare et adimplere promisit ut superius est expressum. Supponens nichilominus, se, heredes et successores suos pro inde iurisdictioni patriarche Ierosolimitani et officialis eius, ac super hiis omnibus et singulis renuntians exceptioni doli, in factum et sine causa, et generaliter omni iuris auxilio quo posset contra pre-

missa vel premissorum aliquo (*sic*) venire vel aliquatenus se iuvare.

Actum est hoc in domo fratrum sancti Salvatoris de ordine sancti Guillelmi, que est in plano Tripolis, Anno domini a nativitate, millesimo, ducentesimo, octuagesimo sexto, indictione .xiiij^a^. die sabbati .xvj^a^. novembris. Presentibus discretis et religiosis viris fratribus Johanne Piccardo, Helya Normanno, Francisco Tusco, ordinis supradicti, presbitero Petro, Cappellano dicti domini Bartholomei, Ferry scriba ipsius domini Bartholomei et me Nicolao notario infrascripto, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis. Et ad maiorem rei certitudinem et firmitatem, sepefatus dominus Bartholomeus, huic instrumento publico, sigillum suum proprium fecit appendi.

Et ego Nicholaus Pomedellus de Padua, filius quondam Johannis notarii de Clugia, imperiali auctoritate publicus notarius, et nunc domini vicarii Tripolitani, predictis omnibus interfui, et rogatus scripsi et publicavi, meoque signo signavi.

Original. Natte de parchemin qui retenait le sceau manquant aujourd'hui.

Id., ibid., 351.

J'ai cru devoir donner également ici les sommaires d'un certain nombre de lettres des papes Jean XXII, Innocent VI et Urbain V, relatives à des siéges épiscopaux ou à des abbayes de Terre-Sainte et de Chypre.

SOMMAIRES DE LETTRES

ADRESSÉES PAR LE PAPE JEAN XXII A DES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE D'ARMÉNIE.

Johannes, etc. Archiepiscopo Tersen (ou Tarsen), conferat, Thomæ Tripoli interpreti, carissimi in Christo filii nostri Ossini regis Armenorum illustris, tonsuram clericalem et canonicatum in ecclesia Tersen[1]. Datum Avinione, 9 Kal. Augusti. — Anno 3°; reg. de Jean XXII, an. 3, t. I.

(24 juillet 1319.)

Johannes, etc. Ossino regi Armeniæ[2], etc. Cum ex septem fratribus ipse sit superstes et habeat in hostes pugnare, nec possit jejunia observare uti ejus contraria valetudini, ut ordinarius loci in cujus diocesi fuerit et ipsius confessor de consilio medicorum possit a jejuniis dispensare, et vesci carnibus per-

1. Le prélat dont il est ici question est Daniel de Terdone, de l'ordre des Frères-Mineurs. Archevêque de Tarse, capitale du royaume d'Arménie.

2. Ochin ou Ossin, avant d'être roi, occupa la charge de connétable du royaume et portait le titre de prince de Gantchi.

Ce prince montra beaucoup de zèle pour faire rentrer l'église d'Arménie en union avec l'église romaine, et ce fut par ses soins que fut assemblé en 1316 le Concile d'Adana.

La lettre qui nous occupe est de l'année même de sa mort, survenue en 1320.

mittere. Datum Avinione. Kal. Maii, anno 4°. — Reg. de Jean XXII, an. 4, t. I.

(1er mai 1320.)

Johannes, etc. Nobili viro Sarchis Lucæ de Assisio cancellario regis Armeniæ[1], ut ipsius confessor possit ipsum ab omni vinculo absolvere. Datum Avinione, v idus octobris, anno 5°. — Reg. de Jean XXII, an. 5.

(11 octobre 1321.)

Johannes, etc. Petro electo Jerosolimitano[2]. Significavit nobis dilectus filius nobilis vir Ossinus comes Curchi, regni Armeniæ gubernator, quod ipse de sua salute, et subditorum suorum salute, ac ipsius terræ honorifico statu sollicitus, terram ipsam insigniri desiderat titulo civitatis et ibidem ecclesiam ad divini nominis laudem et gloriam quam se offert honorifice dotaturum erigi in cathedralem. Nos igitur, etc., tibi committimus quatenus per te vel per alium seu alios, de conditionibus et dispositione terræ prædictæ, et an terra ipsa ad hæc apta et disposita, et populosa sufficienter existat, te diligentius informes; nobis per tuas patentes, etc., facias intimare. Datum Avinione, XII° Kal. Augusti, anno 6°. — Reg. de Jean XXII, an. 6, t. I.

(21 juillet 1322.)

1326, 29 avril. Jean XXII au roi Léon V d'Arménie, pour lui recommander Germain, abbé de Saint-Georges de Mangana en Chypre.

Johannes, etc. Carissimo in Christo filio Leoni regi Armeniæ illustri, salutem. Ad illa te, fili carissime, precibus nostris libenter inducimus et paternis exhortationibus invitamus, per quæ Deo te acceptum exhibeas et ejus perinde in tua ac subditorum tuorum personis et regno tuo tutelam et gratiam consequaris. Sane dilectus filius Germanus, abbas sancti Georgii de Mangana, ordinis sancti Basilii prope Nicosiam, ad apostolicam sedem accedens, nobis exposuit quod monasterium sancti Georgii

1. Nous trouvons dans cette lettre un nom nouveau à ajouter à notre liste des chanceliers particuliers du royaume d'Arménie.

2. Cette lettre, adressée à Pierre, ancien chanoine de Nicosie, qui fut titulaire du siége patriarchal de Jérusalem durant les années 1322 à 1324, ne paraît point avoir eu de suites, car nous ne trouvons aucune trace de l'érection de Ghorigos en évêché.

Lambon ad portum de Lambro, prope civitatem Tarcen situm in regno tuo, ejusdem ordinis, per claræ memoriæ reges Armeniæ progenitores tuos, dicto monasterio de Mangana fuit pia liberalitate collatum, quod ex tunc dicto monasterio de Mangana tanquam membrum capiti fuit subjectum, ac consuetum regi et gubernari, de mandato dicti abbatis de Mangana, per monachos monasterii supradicti, quodque postmodum venerabilis frater noster Johannes, archiepiscopus Nicosiensis, contra dictum Germanum abbatem, odio rancore concepto, tibi per suas litteras intimavit, licet de hoc se intromittere non haberet, ut Macharium monachum dicti monasterii de Mangana, tunc adversarium dicti abbatis, ad dictum monasterium de Lambon admitteres, eique ipsius monasterii committeres regimen atque curam, tuque in præmissis omnia quæ dictus Archiepiscopus scripserat implevisti; deinde cum Tartari regnum Armeniæ intravissent, dictus Macharius prædictum monasterium vasis argenteis, jocalibus et bonis aliis spoliavit, ex quibus tu commotus, contra eum dictum monasterium de Lambon quibusdam extraneis, ut asseritur, contulisti; ex qua collatione dictum monasterium de Mangana incurrit in gravia detrimenta. Cum igitur donationes priorum principum quæ monasteriis locisque religiosis pia munificentia conferuntur decet esse mansuras, nec delictum seu excessus ejusdem Macharii debeat in ejusdem monasterii de Mangana dispendium redundare, serenitatem regiam rogamus, monemus, hortamur et attente, quatenus ob reverentiam, etc., et pro anime tue salute dictum membrum cum omnibus juribus, etc., dicto monasterio de Mangana restituas et restitui facias et in pace dimittas per monachos ipsius monasterii de Mangana gubernandum, sic autem preces, monita et exhortationes hujusmodi ad effectum plenariæ exauditionis admittas, quod dicto membro præfato monasterio de Mangana redintegrato et plenarie restituto, nos celsitudinem tuam dignis possimus in Domino laudibus commendare.

Datum Avinione, 3° Kal. Maii, anno x°. — Reg. de Jean XXII, an. x, t. III[1].

(29 avril 1326.)

1. Cette lettre, bien qu'adressée au roi d'Arménie, intéresse tout particulièrement le royaume de Chypre.

L'abbaye de Saint-Georges de Mangana ou de Manchane, des religieux grecs de l'ordre de Saint-Basile, était l'une des plus importantes de Nicosie.

La date exacte de sa fondation ne nous est pas connue. Nous savons seulement

Johannes, etc. Carissimo in Christo filio Leoni regi Armeniæ illustri, salutem. Ad salutem cunctorum Christi fidelium, etc., habet nempe fide digna relatio veritatis suffulta suffragiis, quod in terra Tartarorum jam dudum per divinæ miserationis gratiam et ministerium prædicationis verbi divini, quod nonnulli fratres Ordinis Minorum in terra prædicta exercuerunt et non desinunt exercere, multitudo indigenarum ad verum ejusdem fidei lucem est conversa, et multi alii qui ab ipsius fidei rectitudine declinabant, ad ejusdem ecclesiæ gremium sunt reversi, et sicut devote creditur et verisimiliter speratur in Domino, terræ præfatæ hominum nondum conversorum diffusior multitudinis conversio, Deo largiente, succedet; Ecce igitur venerabilis frater Nicholaus, Archiepiscopus Cambaliensis, dicti ordinis professor, devotione, fide, theologica scientia, experientia et fama præclarus, quem de fratrum nostrorum sanctæ romanæ ecclesiæ cardinalium consilio ecclesiæ Cambaliensi tunc vacanti, nuper in archiepiscopum præfecimus, et pastorem ad eamdem Cambaliensem ecclesiam sponsam suam, cum decenti et honesta et virtuosa comitiva fratrum ejusdem ordinis, nec non ad alias terræ jam dicte partes cum gratia nostræ benedictionis accedit; cum itaque dicto Archiepiscopo et fratribus suis sit tui culminis favoris præsidium opportunum, attente rogamus et hortamur in Domino quatenus, pro divina et apostolicæ sedis reverentia, et ejusdem fidei honore, cum ad tuum conspectum et loca pervenerint, regalis benignitatis affectu recipias atque tractes, et recipi facias, etc.

Datum Avinione, 2° Kal. novembris, anno 18°. — Reg. de Jean XXII, an. XVIII.

(31 octobre 1333.)

Bibl. nat., mss. f. latin, 8984. — Fol. 301.

ÉVÊQUES TITULAIRES DE BARUT.

Johannes, etc. Mathæo episcopo Barutensi, ut jam consecratus ad ecclesiam suam accedat. — Datum Avinione, 2° Kal. februarii anno 7. — Reg. Joannis XXII, ann. 7, t. II.

(31 janvier 1323.)

qu'elle fut richement dotée en 1453 par la reine Hélène Paléologue, femme du roi Jean II de Lusignan.

Ce monastère fut détruit par les Vénitiens en 1567, quand ils élevèrent les fortifications de Nicosie.

Johannes etc. Mathæo ordinis minorum confert episcopatum Beritensem, vacantem per obitum Roberti episcopi, rejecta electione a capitulo facta de Emanuele dicto Liland ordinis minorum, ob reservationem. — Datum Avinione, 12 Kal. martii anno 7. — Reg. Joannis XXII, an. 7, t. II.

(17 février 1323.)

Johannes, etc. Mathæo episcopo Berytensi indulget ut possit dispensare cum tribus personis a defectu natalium. — Datum Avinione, 9 Kal. Augusti, anno 17. — Reg. Joannis XXII, an. 17

(24 juillet 1333.)

Bibl. nat., mss. f. latin, 8985. — F. 252 v°.

A la suite de la prise de Jérusalem par Salah-ed-din en 1187, les abbés du monastère de Notre-Dame de Josaphat, ou de la vallée de Josaphat, de l'ordre de Saint-Benoît, se retirèrent à Acre, où ils paraissent être restés jusqu'à la fin de la domination franque en Terre-Sainte.

Cette maison a fourni à Du Cange le sujet d'un chapitre de la Syrie-Sainte, publié à la suite des Familles d'Outremer.

Les quatre sommaires de bulles qui suivent prouvent que ce titre survécut à la prise d'Acre et continua pendant le XIV^e^ siècle à être conféré par les papes à des dignitaires ecclésiastiques.

Johannes, etc. Nicolao monacho confert abbatiam sanctæ Mariæ de valle Josaphat in Jerusalem, ordinis sancti Benedicti, ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentem, vacantem pro obitum Guillelmi abbatis. — Datum Avinione, 3 Idus Maii anno 16. — Reg. Joannis XXII, an. 16.

(13 mai 1322.)

Johannes, etc. Nicolao abbati sanctæ Mariæ de valle Josaphat in Jerusalem, ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, a quo voluerit antistite valeat consecrari. — Datum Avinione, Kalend. Junii anno 16. — Reg. Joannes XXII, an. 15.

(1^er^ juin 1332.)

Innocentius, etc. Johanni abbati sancti Petri de Pedemonte, ordinis sancti Benedicti, Casertani diocesis, confert abbatiam sanctæ Mariæ de valle Josaphat Jerosolimitanam, ad romanam

ecclesiam nullo medio pertinentem, ordinis sancti Benedicti, vacantem per translationem Martialis abbatis ad abbatiam sancti Andreæ de Insula Brundusina, dicti ordinis. — Datum apud Villamnovam, 2 nonas Augusti anno 4. — Reg. Innocentii VI, ann. 4.

(4 août 1356.)

Urbanus, etc. Johanni abbati monasterii sanctæ Mariæ de valle Josaphat, prope muros Jherosolimitanos, etc., facit extrahi privilegium ab Innocentio secundo eis concessum, quo privilegio bona omnia ad dictum monasterium pertinentia recensentur et variæ immunitates et gratiæ conceduntur. Datum Viterbii, 15 Kalend. Junii, Indictione 3, Incarnationis 1140, Pontificatus Domini Innocentii II, anno IX. — Datum apud Montemfiasconem 16 Kal. Julii anno 6. — Reg. Urbani V, an. 6.

(16 juin 1368.)

Bibl. nat., mss. f. latin, 8985. — F. 242.

PATRIARCHES TITULAIRES DE JÉRUSALEM

RÉSIDANT EN CHYPRE.

Johannes, etc. Raymundo patriarchæ Jerosolimitano. Petitio, etc. Quod ratione patriarchatus tui Jerosolimitani ad te cura omnium fidelium in partibus terræ sanctæ consistentium nescitur pertinere, indulget ut cum decenti familia quando viderit opportunum loca Patriarchatus sui in eisdem partibus consistentia visitare possit, constitutionibus per ipsum et Romanos pontifices prædecessores non obstantibus. — Datum Avinione, 6 Kal. septembris, anno 10. — Regist. Joannis XXII, ann. 10, t. II.

(27 août 1326.)

Johannes, etc. Episcopo Paphensi et abbati sancti Pauli Antiochensis[1], ut inquirant an decima quam Patriarcha Jeroso-

1. A la suite de la prise d'Antioche par les Musulmans, les religieux bénédictins du monastère de Saint-Paul se retirèrent en Chypre, à l'abbaye du mont Sainte-Croix. C'est de là que cette maison, signalée par Étienne de Lusignan comme la plus considérable de l'ordre de Saint-Benoit, dans le royaume de Chy-

limitanus ob casale de Psimolofia, Nicosiensis diocesis, mensæ suæ Patriarchali unitum, solvit archiepiscopo Nicosiensi, excedat annis singulis 120 florenos auri; quod si non excedat, non eximant dictum Raymundum Patriarcham et successores ab hujusmodi solutione. — Datum Avinione, 6 Kal. Septembris anno 10. — Reg. Joannis XXII, ann. 10, t. II.

(27 août 1326.)

Johannes, etc. Petro de Plaude ordinis prædicatorum, sacræ theologiæ magistro, confert Patriarchatum Jherosolimitanum, vacantem per obitum Raymundi Patriarchæ, qui in partibus Cypri diem clausit. — Datum Avinione, 6 Kal. Aprilis anno 13. — Pro eo Hugoni regi Cypri.

(27 mars 1329.)

Johannes, etc. Petro canonico Nicosiensi confert Patriarchatum Jerosolimitanum, vacantem per obitum alterius Petri Patriarchæ, qui extra dictam ecclesiam diem clauserat — Datum Avinione, 13 Kal. Julii, anno 6. — Alia capitulo Jerosolimitano. — Alia regi Cypri ad idem. — Reg. Johannis XXII, an. 6, t. II.

Johannes, etc. Raymundo Ordinis Prædicatorum, Theologiæ magistro, confert Patriarchatum Jerosolimitanum, vacantem per obitum Petri patriarchæ. — Datum Avinione, 14 Kal. Aprilis, anno 8.

Innocentius, etc., Philippo episcopo Cavallicensi, confert Patriarchatum Jherosolimitanum, vacantem per obitum Guillermi Patriarchæ. — Datum Avinione, 15 Kal. septembris. — Reg. Innocentii VI, anno 9.

(18 août 1361)

Innocentius, etc. Ad perpetuam rei memoriam. . . . Sententiam arbitramentalem, latam a Petro episcopo Prænestino, inter Guillelmum Patriarcham Jerosolimitanum et Philippum archiepiscopum Nicosiensem, super decimis omnium fructuum

pre, prit la double dénomination de *Saint-Paul d'Antioche* et de la *Croix de Chypre*, sous laquelle nous la connaissons.

Ce monastère était situé dans le diocèse de Limisso.

excrescentium in Casali de Psimolopho intra limites Nicosienses, ad dictum Patriarcham, nomine ecclesiæ suæ Jerosolimitanæ spectantibus, confirmat. — Datum Avinione, 8 Idus Martii, anno 4°. — Reg. Innocentii VI, an. 4.

(25 mars 1356.)

Urbanus, etc. Guillelmo Militi, ordinis Prædicatorum, magistro in Theologia, confert Patriarchatum Jherosolimitanum, vacantem per absolutionem et promotionem Philippi patriarchæ ad Cardinalatum. — Datum apud Montemfiasconem, 10 Kal. Julii, anno 7°. — Reg. Urbani V, anno 7°.

(22 juin 1369.)

Bibl. nat., mss. f. latin, 8985. — Fol. 198.

LETTRE DU PAPE URBAIN V

RELATIVE A LA DEMANDE DE PIERRE Ier, ROI DE CHYPRE, QUI DÉSIRE VOIR ÉRIGER UN SIÉGE ÉPISCOPAL DANS LA VILLE DE SATHALIE QU'IL VIENT DE CONQUÉRIR SUR LES MUSULMANS.

Urbanus, etc. Constantinopolitano et Gradensi patriarchis, archiepiscopo Nicosiensi, etc. Salutem. Carissimus in Christo filius noster Petrus, rex Cypri, nobis significare curavit, quod terra seu locus Sathalie[1] in partibus Turchiæ existens, olim fuit celebris civitas et habitatoribus referta christicolis, ejusque ecclesia metropolitica dignitate vigebat; sed postmodum per Agarenos Turchas nuncupatos tanto tempore extitit occupata, quod vix habetur hujusmodi metropoliticæ dignitatis memoria, quodque prædictus rex, cum, pluribus annis elapsis, eamdem terram de manibus dictorum Turcharum triumphaliter ereptam potenter tenuit et tenet ad præsens, unde idem rex cupiens dictam terram ad sui nominis famam et dignitatem restitui, eisque vigere, nobis humiliter supplicavit ut ecclesiam terræ prædictæ ad hujusmodi metropoliticam dignitatem reducere, ac ipsi idoneam personam in archiepiscopum præficere dignare-

1. Sathalie, ville de la côte sud d'Asie-Mineure et qui donne son nom au golfe sur les bords duquel elle s'élève.

mur, nos autem de iis notitiam hujusmodi non habentes, et propterea de iis informari volentes, fraternitati vestræ de qua in hiis plenam in Domino fiduciam obtinemus, tenore præsentium committimus et mandamus, quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, per vos, vel alium, seu alios, an dicta terra fuerit civitas et ejus ecclesiæ dignitate metropolitica insignita, an ecclesiam matricem habeat quæ cathedralis fuisse reputetur, et quæ civitates de ipsius provincia fuerint, et de aliis circumstantiis universis, vos plenarie informetis, nobis quod per informationem hujusmodi repereritis per vestras seu illorum aut illius, qui hujusmodi informationes receperint, litteras, harum seriem continentes, in instrumento publico fideliter, quam cito poteritis, relaturi.

Datum apud Montem-Fiasconem, Kal. septembris, anno 6°. — Reg. Urbani V, an. 6.

(1er septembre 1368.)

Bibl. nat., mss. f. latin. 8984. — Fol. 319.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

Acref ou Acrefi, casal relevant de la seigneurie de Scandelion, 54.
Adam, archidiacre d'Acre, 36.
Ade de Rua-Obscura, 22.
Agnès de Scandelion, 40, 53.
Ahamant, aujourd'hui Maan, 7-9.
Alexandre, chancelier de la principauté d'Antioche, 25.
Alexandre, chanoine de Femie, 23.
Alexandre III, pape, 23, 24.
Almarric, drappier, 33.
Amaury Barlais, 29, 30, 32.
Amaury de Wirzebourg (F.), drappier, 29.
Anceau d'Ibelin, 40.
André l'Espagnol, prêtre de Nazareth, 33.
Anselme Robert de Rames, 22.
Arabie, casal qui s'identifie avec le village moderne de Arrabeh, 29, 30, 32.
Armand Barthélemy, chanoine de l'église de Bethléem, 22.
Arnoul de Haynes, 20.
Arsène, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Aswit (El), château, 8-9.
Aylot, casal, aujourd'hui Erlout, 37.
Aymar du Caïmont, 36.

Balian de Mimars, châtelain de Barut, 40.
Barthélemy de Gibelet, 56.
Baudouin (F.), preceptor minor des chevaliers teutoniques, 36.
Baudouin d'Ibelin, sénéchal de Chypre, 40.
Baudouin de Nores, 44.
Belfet ou château de Beaufort, 19.
Belinas ou Césarée de Philippe, 19.
Beni-Salem, casal de Montréal, 8.
Benna, casal qui s'identifie avec le village moderne du même nom, au nord de l'Oued-Kerkera, 38.
Bertrand de Gibelet, p. 56.
Boemond III, prince d'Antioche, 25.
Boemond IV, prince d'Antioche et comte de Tripoli, 25.
Boemond VII, prince d'Antioche, 50.
Byudia (La) ou La Hondie, casal près Tyr, 40, 41.

Cafariasif ou Cafersye, casal voisin d'Acre, aujourd'hui Kefer-Yasif, 36.
Canzir, casal relevant de Karak, aujourd'hui Khanzirieh, 7.
Caphila, 18.
Casal Imbert, 38, 42.
Cava de Suet, 19.
Conrad de Anenelt, grand précepteur de l'Ordre teutonique, 45.
Conrad de Minerla (F.), hospitalier des chevaliers teutoniques, 29.
Conrad (F.), hospitalier, 35.
Conrad (F.), trésorier de l'hôpital des Allemands, à Sayette, 41.
Crac (Le) ou Petra deserti, aujourd'hui Karak, 6, 10, 11, 12, 16.

Damour (Le), fleuve, 41.

David, prieur de l'église de Béthléem, 21.
Deuhereith, casal, 38.
Dorothée, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.

Ebron ou Saint-Abraham, ville épiscopale de Syrie, 16.
Ela, ville maritime, 7, 11.
Er Remail (lieu dit), 5.
Etienne Salvagny, 36.
Euthyme, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Everarth de Zahyn (F.), grand commandeur de l'hôpital des Allemands, 38.

Ferry, scribe de Barthélemy de Gibelet, 59.
Fierge (Le), casal qui s'identifie avec le village moderne de Fergieh, 38.
François (le), religieux de l'ordre de Saint-Guillaume, 59.

Gabriel, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 15.
Garnier Lejeune, diacre de l'église de Bethléem, 18.
Gaudin, archevêque de Césarée, 20.
Gauthier du Bessan, 26.
Gauthier, seigneur de Césarée, 20.
Gauthier, vicomte de Chaquo, 21.
Gauthier de Césarée, connétable de Cypre, 26.
Gauthier (F.), trésorier de l'Ordre teutonique, 29.
Gautier Maynebeuf, 40.
Gautier (F.), trésorier, 33.
Gaza, ville épiscopale de la Palestine, 16.
Geofroy Sarba, envoyé du roi d'Arménie, 47.
Georges, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Georges, chevalier, 20.
Gerard Bucxi, 20.
Gerard de Kalousone, frère de l'hôpital, 21.
Germain, abbé de Saint-Georges, de Mangana ou Manchane, à Nicosie, 62, 63.
Germain, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Ghorighos, 62.
Gilles, archevêque de Tyr, 35.
Godefroid, trésorier de l'église de Bethléem, 21.
Gormond du Bessan, 26.
Guarin de Cremet, diacre de l'église de Bethléem, 22.
Gui du Patriarche, 50, 51.
Guilelme de Farabel, seigneur du Puy et connétable de Tripoli, 50.
Guillaume de l'Amandelée, 45, 46, 53.
Guillaume, patriarche de Jérusalem, 20.
Guillaume de Militis, patriarche de Jérusalem, 67.
Guillaume de l'Isle, 25.
Guillaume Grossus, chanoine de l'église de Bethléem, 21.
Guillaume, archidiacre de Nazareth, 37.
Guiscard de l'Isle, 23.

Haimon (F.), commandeur des chevaliers teutoniques, à Sagette, 41.
Hayeric, frère de l'hôpital, 21.
Haymery de Lusignan, roi de Jérusalem et de Cypre, 25.
Helye le Normand (F.), religieux de l'Ordre de Saint-Guillaume, 59.
Henry, archevêque de Nazareth, 31.
Henry de Boland (F.), drapier des chevaliers teutoniques, 55.
Henry (F.), vice-prieur de l'église des Allemands d'Acre, 36.
Herman (F.), tenant lieu de grand précepteur de l'Ordre teutonique, 24, 33.
Hodouin de Marrolès, 23.
Honorius III, pape, 53.
Hugues de Flavecourt, 23.
Hugues Ier, roi de Cypre, 25.
Hugues de Gibelet, 24.

Innocent VI, pape, 67.

Jacques Contarini, doge de Venise, 47.
Jacques de la Colée, chevalier, 53.
Jacques de Rivet, 26.
Jacques de Tassy, prieur de l'hôpital de Saint-Jean, 53.

Jacques Vitalis, 36.
Jaque de Ibelin, 40.
Jaque Lombart, 40.
Jason, casal, aujourd'hui Iathoun dans l'ouad el Mafchougd, 38.
Jean, abbé titulaire de Sainte-Marie du Val-Josaphat, près Jérusalem, 58, 59.
Jean d'Athènes, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 15.
Jean, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 15.
Jean d'Angerville, 50.
Jean Buccademanzo, notaire, 28-29.
Jean de Capoue, notaire apostolique, 53.
Jean Fabri, 32.
Jean, assis de l'église Sainte-Croix d'Acre, 46, 56.
Jean Babin, 40.
Jean de Béthléem, 22.
Jean de Hazard, 50.
Jean (F.), socius du Grand-Maître, 36.
Jean d'Ibelin, sire de Barut, 26, 33, 36, 39, 40.
Jean d'Ibelin, sire d'Arsur, connétable et bailli du royaume de Jérusalem, 40.
Jean XXII, pape, 50, 61, 62, 64, 65, 67.
Jean Lanfranc, 50.
Jean, maréchal de Triple, 50.
Jean, seigneur du Botron, 50.
Jean Picard (F.), religieux de l'Ordre de saint Guillaume, 59.
Jean de Saxe, trésorier, 46.
Jean de Saxe (F.), 50.
Jean du Salquin, 23.
Jean de Walchot, syndic de l'hôpital des Allemands, 51.
Jean de Westfalie (F.), grand précepteur des chevaliers teutoniques, 54.
Jean Zen, envoyé vénitien à Tripoli, 47.
Joscelin de l'Amandelée, 54.
Joscelin fils d'Agnès de Scandalion, 49, 50.
Joscelin, chevalier, 22.

Kafarneby, casal, 38.
Kalaat om Gouseïr, 5.
Kalansue, casal de Césarée, situé non loin de Hadaydon et qui s'identifie avec le village moderne de Kalansaoueh, 20.
Karcara, casal, aujourd'hui El Kerkera, 38.

Laguille, casal, 38.
Léon V, roi d'Arménie, 62, 63.
Léonard, chancelier d'Achaïe, 53.
Louis, sénéchal, 22.
Louis d'Acre, vicomte de Beaumont, 50, 51.

Macaire, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Madius de Marino, 36.
Manuel (la terre de) ou du Manuet, 42.
Maraban (lieu dit), 22.
Marc, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Marescalcia, château de la vallée du Jourdain, 19.
Marguerite de Beaumont, mariée à Boemond VII, 50, 51, 52.
Marie de Toron, 15, 16.
Martial, abbé titulaire de Sainte-Marie du Val-Josaphat, à Jérusalem, 66.
Mathe de Borg, 40.
Matthieu, évêque de Barut, 64, 65.
Michel, trésorier de l'église d'Acre, 58.
Montréal, 7, 8, 10, 15, 16.
Mont-Sinaï, 3, 11, 12, 13, 14.

Nichole Arra, 50.
Nicolas, abbé titulaire de Sainte-Marie du Val-Josaphat, à Jérusalem, 65.
Nicolas, drappier, 46.
Nicolas de Gibelet, chanoine de l'église de Béthléem, 21.
Nicolas, archidiacre d'Acre, 48.
Nicolas Lejaune, 25.
Nicolas Pomedellus de Padoue, notaire apostolique et vicaire de Tripoli, 59.

Ode de Maire, 25.
Orgeuilleuse, veuve de Raymond, prince d'Antioche, 22.
Ossim, roi d'Arménie, 54, 55.

Ouad Gerba (le château de), 7, 10.
Ouad Zerka (le), 6.

Pascal de Saone, 25.
Philippe, empereur de Constantinople, 50.
Philippe d'Ibelin, 26.
Philippe de Montfort, seigneur de Tyr et du Toron, 40.
Philippe de Novaire, 44.
Philippe, patriarche de Jérusalem, 67.
Philippe, archevêque de Nicosie, 67.
Pierre Chape, 26.
Pierre, drogueman de Chaquo, 21.
Pierre de Coblentz (F.), châtelain de Montfort, 29.
Pierre l'Espagnol, 37.
Pierre (F.), châtelain, 35.
Pierre l'Espagnol, prêtre de Nazareth, 38.
Pierre de Ladona, 36.
Pierre de Melfia, vicomte d'Antioche, 22, 23.
Pierre de Plaude, patriarche de Jérusalem, 67.
Pierre, patriarche de Jérusalem, 67.
Pierre de Ravendel, 25.
Popon, maître des chevaliers teutoniques, 29.

Quiebre (Le), casal qui semble s'identifier avec le village moderne d'El Kabreh, 38, 39.

Raoul l'Anglais, 36.
Raoul, évêque de Bethléem, 21.
Raoul, chancelier du royaume de Chypre et archidiacre de Nicosie, 22.
Raoul de Rivera, 25.
Raoul, évêque de Bethléem et chevalier du royaume, 25.
Raymond, prince d'Antioche, 22.
Raymond Rupin, prince d'Antioche, 16, 17.
Raymond, patriarche de Jérusalem, 59, 60.
Raynald de Joppe, 22.
Richard d'Angerville, 25.
Richer de l'Erminat, 25.
Robert, évêque de Barut, 58.
Roger, connétable d'Antioche, 25.
Roger de Sourdval, 25.
Romain de Rome, 50.

Saint-Siméon (couvent de), 22.
Samah, casal, 38.
Sanctorio de Messine, jurisconsulte. 53.
Saphorie, casal voisin de Nazareth, 17, 37.
Saranjac (lieu dit), 22.
Sarkis Lucas de Assisio, chancelier du roi d'Arménie, 62.
Sathalie, 68.
Scebeique (La), casal, aujourd'hui Kharbet-Esbekeh, 38.
Sebaste, ville épiscopale, 16.
Sibylle, femme de Pierre d'Avignon, 23.
Siméon, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 15.
Simon Burgevin, duc d'Antioche, 23.
Simon de Capite, 36.
Simon, cellerier de l'église de Bethléem, 21, 22.
Simon de Paris, archidiacre d'Antaradus, 45, 46, 47, 50, 51, 52.
Simon de Château-du-Roi, 55.
Sororio, scribe syrien, 38.

Théodose, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Tierri, chevalier teutonique de la Maison de Sagette, 41.
Toron (Le), 19.
Tybald du Bessan, 36.
Urbain IV, pape, 40.
Urbain V, pape, 60, 66, 68.

Vaux Moyse (Li), aujourd'hui Ouad Mousa, 9, 16.
Waaran, sénéchal et envoyé du roi d'Arménie, 53.
Wolfranc (F.), chapelain du Grand Maître des chevaliers teutoniques, 36.

Zaccanin, casal de Galilée qui s'identifie avec le village moderne de Sakkanink, 29, 30, 32.
Zacharie, abbé-évêque du Mont-Sinaï, 16.
Zesquara, casal, 25, 26.

D
182
R4

Rey, Emmanuel Guillaume, baron, 1837-

Recherches géographiques et historiques sur la domination des Latins en Orient, accompagnées de textes inedits ou peu connus du 12e au 14e siècle,

[Typ. Lahure]

(1877)

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 06 22 12 009 2